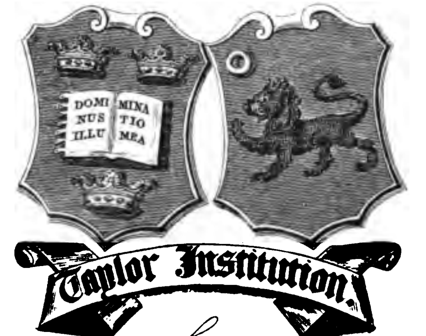
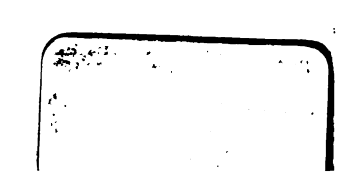


~~84 . 7.~~

Presented to
the



by
C. Gonsira Esq.
Ch. Ch.
1880.



LETTRES

DU

MARÊCHAL DUC DE BELLEISLE

AU

MARÊCHAL DE CONTADES;

AVEC DES

EXTRAITS

De quelques unes de celles de ce dernier; trouvées parmi ſes Papiers, après la

BATAILLE DE MINDEN.

Suivant la Copie de Londres, imprimée ſur lès Originaux, par autorité du Gouvernement de la Grande Bretagne.



A LA HAYE,
Chez PIERRE DE HONDT,
MDCCLIX.

LETTRES
DU
MARÊCHAL DUC DE BELLEISLE,
AU
MARÊCHAL DE CONTADES,

Avec des EXTRAITS de quelques unes de celles de ce dernier, trouvées parmi ses Papiers, après la

BATAILLE DE MINDEN.

A Versailles, le 8 Juillet 1758.

DEPUIS le Courier, que je vous ai dépêché hier, Monsieur, nous en avons reçu un de Manheim, qui nous porte à croire, que nous ne pouvons trop tôt prendre toutes les mesures nécessaires pour la conservation de Dusseldorff; *le Roi ne sçauroit douter de la fidelité de l'Electeur Palatin, et de la droiture de ses intentions; mais il n'en est pas de même de tous ses Ministres, qui peuvent avoir des vues fort differentes; c'est pourquoi il convient, que sans perdre de tems vous retiriez de Dusseldorff, six des huit Bataillons Palatins,*

qui y sont; car je crois, qu'ils ont eté portés pour cette campagne chacun à 750 hommes; ce sera à vous à juger s'il convient, d'y mettre quelques bataillons François de plus, ce que je ne crois pas; puisque vous y en avez déja quatre, et que, vû tout ce que je vous ai mandé, il n'y a point de siege en forme à craindre; il faut seulement que nous soyons les maitres dans cette place, et qu'il n'y ait point de convention fourrée à craindre. C'est à vous, Monsieur, à juger si M. de Bergeyck est suffisant pour y commander, ou s'il y faut mettre un Officier General sur la fermeté et intelligence duquel vous puissiez avoir plus de confiance, Je ne connois point du tout M. de Bergeyck par moi même; mais ceux à qui j'en ai parlé, m'ont parû en avoir peu d'opinion; comme selon toute apparence Dusseldorff ne sera pas longtems dans aucune espece de risque, ce changement de chef ne vous paroitra peut être pas si necessaire, sur tout quand il y sera le maître absolu, et que vous aurez ôté de Dusseldorff les trois quarts des troupes Palatines; c'est cet article qui presse; vous en avez toute la facilité par le moyen du pont qui vous rend la rive droite du Rhin absolument libre, pour mettre en même tems dans cette place ce que vous jugerez pouvoir y être necessaire.

Par les nouvelles que je reçois de Mr. de Castries de Liege du 5. j'apprens que tout étoit absolument deblayé & remonté sur Givet. Il alloit marcher sur Tirlemont avec les Dragons de la Ferronaye, pour chasser

chaſſer 4 ou 500 Huſſards ou Chaſſeurs Hanovriens, qui ſe ſont avancé dans le Brabant pour exiger des contributions. J'ai peine à croire que M. le Prince de Brunswick ait ôſé faire paſſer la Meuſe à ſon infanterie; il l'auroit fait ſur le champ, pour profiter du peu de troupes qu'il y a dans le pays, au lieu qu'en differant il peut bien juger que nous y en ferons paſſer du Royaume. Tout cela me confirme de plus en plus, que ce n'eſt point du coté de la Meuſe que M. le Prince Ferdinand tourne ſes vuës, à moins qu'il n'attende l'époque de l'arrivée de l'Eſcadre Angloiſe au bas de l'Eſcaut, ou à Williamſtat; c'eſt par cette raiſon, qu'il faut toujours faire faire les fours à Juliers, & y pouſſer des farines, quand vous le pourrez; nous voilà bientôt au 10. qui eſt l'époque de la marche de M. de Soubiſe ſur Marpurg. Il faut voir quel effet elle operera ſur les mouvemens de M. le Prince Ferdinand.

Je voudrois bien, s'il étoit poſſible, Monſieur, que vous euſſiez un état exact du nombre de bataillons & d'eſcadrons, dont eſt compoſée l'armée de M. le Prince Ferdinand. Selon nos états il n'y a au total que 28 bataillons Hanovriens; il n'eſt pas vraiſemblable qu'il n'en ſoit pas reſté quelques uns au delà du Weſer, dans la Weſtphalie, à leurs ponts, & pour leurs communications; il me ſemble que c'eſt porter l'infanterie Hanovrienne, bien haut de la mettre à 18000 Hommes, car ils ont eu de très mauvaiſes recrues pour leurs

augmentations, qui ont été faites par force, & nous avons appris, par Hambourg, qu'il en avoit déserté plus de la moitié.

Les Troupes de Brunswick, supposées complettes, feroient 6000 hommes; c'est beaucoup s'il y en a 5000.

Les Hessois, sur le pied complet, montent environ à 10000 hommes; selon tous les avis de M. de Soubise, il y en a 3000 restés dans la Hesse; il n'y en auroit donc que 7000 à l'Armée.

La Lippe & Gotha ne peuvent pas faire 2000 hommes; voilà donc, au total, 32000 hommes d'Infanterie; car il n'y en a point de Prussienne; combien, sur ce nombre, ont-ils eu de Soldats tués ou blessés à l'Action du 23 Juin? Combien en ont-ils dans les Hopitaux? ajoûtez à tout celà les Détachemens, dont j'ai parlé, & vous jugerez vous même, Monsieur, de ce qui reste vis-à-vis de vous.

A l'égard de la Cavalerie, il y a 34 Escadrons Hanowriens, & 16 Hessois, au total, dont au moins 5 sont restés dans la Hesse.

Brunswick n'en a point; celà ne fait donc que 45 Escadrons en tout; à quoi il faut ajoûter ce qu'il y a de Cavalerie Prussienne, dont je ne sçais pas le nombre; vous me ferez plaisir de me l'envoyer.

Vôtre Armée, au contraire, grossira, dès que vous aurez repris la supériorité, & que vous pourrez communiquer à Wesel; il ne vous faudra presque plus rien à Dusseldorff, non plus qu'à Juliers, & tous les Déta-

che-

chemens, envoyés à Liége, vous rejoindront.

A l'égard des 3 Bataillons, qui étoient à Ruremonde, je crois vous avoir mandé, que j'avois reçu l'Ordre du Roi pour les arrêter en deça de la Meuse, pour couvrir Bruxelles & Anvers, jusqu'à ce que l'on voye plus clair dans les Affaires, ainsi que le Régiment de la Ferronnaye.

Je n'ai rien d'ailleurs à ajoûter à tout ce que je vous ai mandé dans ma Lettre d'hier ; nous pensons toûjours de même, soumettant le tout à vôtre prudence, comme étant sur les lieux, & voyant les choses de plus près.

J'ai l'honneur, &c.

Le Mar. Duc DE BELLEISLE.

A Versailles, le 15 Juillet 1758.

J'AI reçu, Monsieur, la Lettre, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 8., en réponse à la mienne du 3. Je l'ai portée au Roi, qui étoit à St. Hubert, avec celle de Monsieur le Comte de Clermont ; rien n'est plus louable que la conduite que ce Prince a tenue à votre égard, & le séjour qu'il a bien voulu faire à l'Armée pour vous y installer, & vous faire part de toutes les dépéches qu'il a reçues, depuis le passage du Rhin.

Vous me dites que vous ne vous accoutumez point à penser qu'une place comme Dusseldorff se rende sans être assiégée ; nous som-

fommes encore bien plus furpris que M. le Comte de Clermont l'ait fouffert, étant le maitre abfolu comme il l'a été de l'empêcher, en fe fervant de tous les moyens qu'il avoit en mains, & ce qui y mettroit le comble, feroit comme j'en ai grand peur, que nous y euffions laiffé notre Artillerie & nos Munitions de toutes efpéces, les ennemis n'ayant point de Troupes à la rive droite, tandis que nous avons toujours eu une libre communication avec cette Place; les conféquences de la perte ou de la confervation de Duffeldorff font fi effentielles & fi decifives, qu'elles n'ont pas pu echaper ni au Général, ni même aux particuliers; il a été aifé de prévoir tous les embarras où on alloit fe trouver.

Il eft bien important d'avoir une tête de pont à Duytz que l'Ennemi ne puiffe pas emporter; je vous ai mandé qu'après avoir rempli les Formalités vis-à-vis du Magiftrat de Cologne, il falloit prendre de Force leur groffe Artillerie, en leur difant que c'eft pour leur propre defence contre l'Ennemi commun de l'Empire, que l'on leur rendra quand on aura mis leur ville en fureté, &c. mais il faut à bon compte prendre tout ce qui vous fera neceffaire, & en faire donner des reçus.

Je vous ai mandé auffi, Monfieur, de ne point fouffrir que les Miniftres de Pruffe & d'Angleterre, vinffent dans le Camp, & de les faire arrêter s'ils y venoient fans paffeport ou permiffion, que vous ne leur donneriez furement pas.

Je

Je joins ici l'Extrait d'une Lettre que vient d'écrire à M. l'Abbé de Bernis, celui qui est chargé des Affaires du Roi auprès de l'Electeur de Cologne; si ce que ce Prince dit de la negligence excessive qu'il y a à notre Armée est tel qu'il l'expose, je suis bien assuré que vous y aurez remedié sur le champ; car vous aurez senti toutes les suites funestes qui peuvent résulter d'un pareil desordre, par la facilité qu'a eu l'Ennemi de juger par lui même du fort & du foible de tout notre intérieur; il nous donne un bon exemple du contraire.

Je vois, Monsieur, que vous sentez toute la necessité de rester à portée de Cologne; il y en a une égale à être le maitre de passer la riviere d'Erfft.

1. Vous conservez votre communication avec Juliers.

2. Pour être en état d'y faire passer les farines nécessaires pour tous les cas qui peuvent arriver.

3. Pour vous assurer des fourages & des subsistances, à quoi la plaine de Cologne qui est entre l'Erfft & le Rhin, ne pourroit apparemment pas suffire tout le temps qui sera necessaire, pour attendre que la diversion que doit opérer l'Armée de M. de Soubise, oblige M. le Prince Ferdinand à retrograder pour repasser le Rhin, & pouvoir le suivre.

4. Pour l'empêcher de pouvoir faire le Siege de Juliers, & à tout évenement vous preparer le moyen de vous porter sur la

rieur en nombre, & dont la qualité de Troupes ne peut assurement jamais être comparée à celles du Roi.

Je me flatte, Monsieur, que vous êtes bien persuadé de tous les sentimens avec lesquels j'ai l'honneur d'être, &c.

Le Mar. Duc DE BELLEISLE.

P. S. J'ai encore deux observations à vous faire, Monsieur, la premiére sur les Troupes Palatines, & la seconde sur les mesures à prendre pour la conservation de Juliers.

Quant aux Troupes Palatines, je crois vous avoir déja mandé, Monsieur, que le Roi n'a aucun doute de la fidelité de l'Electeur dans son Alliance, ni de la pureté des intentions de ce Prince; mais sa Majesté a de fortes raisons de penser bien différemment de quelques uns de ses Ministres, & de ses Officiers Generaux; La conduite que vient de tenir M. d'Isselbach à Dusseldorff, en est une preuve. Il est donc necessaire, que sans aucune espece d'affectation, vous ayez une attention particuliere sur la manière dont se conduiront les dites Troupes Palatines, & que vous regliez les differens usages que vous en ferez relativement, sans que néanmoins celui qui les commandera puisse en avoir le moindre soupçon, car pour ce qui est des Colonels & Officiers Subalternes des dites Troupes, je les crois de très bonne Foi, & qu'ils feront parfaitement bien leur devoir dans

dans toutes les occasions où vous les emploïerez. Il m'a paru nécessaire que vous fussiez instruit pour diriger votre conduite, & que cependant le secret soit pour vous tout seul.

Les mêmes motifs exigent aussi, Monsieur, que vous preniez de meilleures mesures pour la conservation de Juliers, qu'on n'a fait pour Dusseldorff; je sçai que l'Officier Palatin qui y commande, est bon François, mais cela ne suffit pas, si les mêmes Ministres de l'Electeur, dont nous nous méfions, lui envoyoient des Ordres qui vous soient contraires; il faut lui éviter l'embarras où il pourroit se trouver; nous y sommes déja les plus forts, puisqu'il n'y a qu'un Bataillon Palatin, & que nous y en avons deux François; il convient que vous y envoyez un Officier Général, ou au moins un Brigadier de votre choix, auquel vous donnerez des Instructions secrettes, pour que quelque cas qui puisse arriver, & quelque Ordre que pût recevoir le Commandant Palatin, il soit en état d'en empêcher l'effet; j'ai lieu de croire, si c'est le Sieur de la Rocbe, comme on me l'a assuré, qu'il sera fort aise d'être contredit, & qu'on lui fournisse une excuse de n'avoir pas obeï à des Ordres contraires au Service du Roi, s'il lui en étoit envoyé.

Le Mar. Duc DE BELLEISLE.

Extrait d'une Lettre écrite par le Chargé des Affaires du Roi près l'Electeur de Cologne.

JE ne dois pas vous laisser ignorer M. que M. le Chancelier m'a dit, que ce Prince avoit été extrêmement surpris de voir combien peu l'on se tenoit sur ses gardes. Les François, me dit-il, n'ont ni gardes, ni postes avancés, ni sentinelles; il n'y a aucun ordre dans leur camp; tout le monde y vit dans la plus grande securité; les Etrangers s'y promenent à leur aise, on ne leur fait pas la moindre question, on les laisse aller par tout, jusques dans vos batteries: les espions n'y ont rien à craindre; on dit même que tous les jours il vient des officiers Hanovriens travestis, qui entendent tout ce qui se dit, qui voyent tout ce qui se passe, & qui reconnoissent toutes vos positions; vos conseils de guerre se tiennent dans une tente, & à si haute voix, que tous ceux qui sont dehors, pour peu qu'ils en soient à portée, entendent tout ce que l'on y traite. Nous aprennons cependant que d'aujourd'hui (c'étoit le 6) l'armée campe sur une même ligne; cela nous rassure un peu: mais vous voyez combien cette securité vous expose, & nous en même tems. Il y a tous les jours près d'un tiers de votre armée qui se promene à Cologne, & qui s'en retourne souvent plein de vin au Camp. On dit qu'au lieu

de

de bien payer vos Espions, vous vous contentez de leur faire boire un coup.

Je remarque que depuis un couple de jours que l'on est informé de toutes ces particularités, la frayeur & l'inquiétude ont beaucoup augmentés dans cette Cour.

A Versailles, le 19. Juillet 1758.

JE vois, Monsieur, par la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 12, par la poste, que M. le Prince Ferdinand avoit fait un mouvement en avant, ayant porté sa gauche à Castor, & son Quartier Général à Grevenbrock; que vous comptiez toujours marcher le lendemain 13. & occuper comme vous l'aviez projeté les hauteurs de Bettburg le 14. Je serai fort aise, je vous l'avoue, quand j'apprendrai que vous êtes placé avantageusement sur l'Erfft, & maître de la passer, persuadé comme je le suis que M. le Prince Ferdinand ne se commettra point à une action en plaine, vous proficerez de tous vos avantages; il est tems de reprendre la superiorité que l'Armée du Roi auroit toujours dû conserver, & que ce soit vous, Monsieur, qui donniez l'ordre à l'ennemi, & ne le receviez plus de lui. La perte de Dusseldorff est une raison de plus; il faut le forcer à descendre au dessous, & vous mettre en état de pouvoir former tous vos magazins à Neüss, pour être tout au plus près de M. le Prince Ferdinand, lors-

lorsqu'il sera obligé de repasser le Rhin. Il seroit fort à desirer que vous pussiez le combattre auparavant. Je ne crois pas qu'il s'y commette, du moins avant qu'il ait reçu le renfort des Anglois, que l'on lui a promis, qui devoit partir le 12. des Ports de la Tamise, si le Vent a été favorable, pour venir debarquer à Embden. C'est ce qui a déterminé le Roi à renforcer aussi votre Armée des 10000 Saxons qui viennent d'arriver en Alsace; je vais diriger leur marche sur Treves, où leur tête arrivera dans la fin du mois, ou dans les premiers jours d'Août, & si je pouvois trouver assez de batteaux, je les ferois embarquer sur la Moselle, ils vous joindroient plus promptement, & plus reposés. Par le compte que me rend Monsieur de Montconseil, qui en a fait la revuë, il en fait le plus grand éloge. Le Baron de Dyherrn, qui les commande, est un Officier d'un vrai merite, & dont vous serez surement très content. Je vous informerai plus particulierement dans quelques jours des époques de leur marche & de leur arrivée à votre Armée.

Je vois, Monsieur, que la Ville de Cologne persistoit dans son refus pour sa grosse Artillerie. Vous aurez reçu bientôt après ma Lettre, où je vous ai fait part des intentions du Roi pour prendre cette Artillerie par force, en remplissant néanmoins toutes les formalités prescrites par les Loix de l'Empire, & autorisées par les raisons de Guerre, observant qu'il s'agit

de

de faire la Guerre à l'Ennemi commun du Corps Germanique, declaré tel par la Diette de Ratisbonne; que Cologne est une Ville Imperiale, qui par consequent se trouve elle même en Guerre, contre le Roi de Prusse & ses adherents.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le Mar. Duc DE BELLEISLE.

A Versailles, le 20. *Juillet* 1758.

JE reçus hier, Monsieur, par votre Courier, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 15. & presque en même tems celle du 13.

Pour suivre l'ordre des dattes, j'ai vû par celle du 13, *que vous aviez pris le parti de faire prendre par force dans l'Arsenal de la Ville de Cologne, l'Artillerie dont vous avez besoin pour la défence de la tête de votre Pont; & que M. de Torcy s'etoit conduit avec beaucoup de sagesse; je suis d'autant plus aise, Monsieur, que vous ayez pris ce parti, que vous aurez vû par une de mes Lettres, que c'étoit l'intention du Roi, en observant toutes les formalités requises en pareil cas, au moyen de quoi, toutes les plaintes qu'ils pourront porter à la Diette de Ratisbonne n'y feront aucun effet.*

Je reviens à present à votre Lettre du 15. que j'ai portée sur le champ au Roi, qui l'a lüe avec toute la satisfaction, qu'il attend depuis long tems, de voir enfin

son

son Armée marcher pour combattre l'Ennemi, & ne l'éviter pas en retrogradant, comme elle a fait depuis le commencement de la Campagne; rien n'est mieux que les dispositions, que vous avez faites, pour recevoir les Attaques de M. le Prince Ferdinand; &, ce qui a encore plû davantage, à Sa Majesté, a été vôtre volonté de l'aller attaquer le lendemain 16. si ce Prince fût resté en deça de l'Erfft; il est fâcheux qu'il vous aît ôté une si belle occasion, & qu'il aît repassé l'Erfft, avec assez de diligence, pour que vous n'ayez pû joindre son Arriere-Garde; il s'agit à présent de conserver cette supériorité si désirée, que vous avez reprise, & que vous continuiez à donner l'ordre à M. le Prince Ferdinand; je sens toutes les difficultés que vous allez trouver pour vos mouvemens, par la perte de Dusseldorff; je vois pourtant, avec grand plaisir, que le Sieur de Peyre vous promet de vous fournir le pain nécessaire à l'Armée, au cas, comme il y a grande apparence, que vous soyez obligé de la faire-passer à la rive droite, & de vous éloigner de Cologne.

J'en étois-là lorsque le Courier, que je vous avois dépêché, m'a rapporté vôtre Réponse, en datte du 16, par laquelle il paroit que M. le Prince Ferdinand avoit sa gauche à Neufs, l'Erfft devant lui.

Il est desagréable que vous vous croyiez forcé d'attendre, pour prendre un parti, que les mouvemens du Prince Ferdinand soient plus décidés; je ne doute pas, si vous passiez

ſez l'Erfft, comme vous le pouvez, que vous n'obligeaſſiez M. le Prince Ferdinand à repaſſer le Rhin, ſur les Ponts qu'il a établis à Duſſeldorff; mais je compte qu'il lui faut une journée, pour porter toute ſon Armée à la rive droite, & qu'il lui en faut encore deux, pour remonter, de Duſſeldorff, ſur la tête de vôtre Pont de Cologne, qu'il ne pourroit attaquer le 3me jour, &, qu'à peu de choſe près, vous pourriez faire la même diligence pour vous trouver à la rive droite, ſurtout ſi vous parvenez à faire un ſecond Pont à Cologne, ce qui ne vous ſera pas difficile, en tirant ce qui vous manquera de Coblentz.

Seroit-il impoſſible, en dérobant une marche à M. le Prince Ferdinand, paſſant l'Erfft la nuit, avec la plus grande diligence, de vous porter aſſez promptement, ſur ſon Armée, pour qu'il ne fût plus le maître de repaſſer le Rhin devant vous? vous le combattriez avec tout l'avantage; enfin, on ne peut que s'en rapporter à vôtre prudence, à vôtre capacité, & à toute la volonté, que vous avez certainement, de porter quelque échec conſidérable, à l'Armée ennemie.

Je vois, par l'état, que vous m'envoyez de l'Armée Hanovrienne, que je ſuis d'accord avec vous pour le nombre de Bataillons & d'Eſcadrons; vous ne les croyez certainement pas plus complets que moi; je ſçais qu'ils ont bien des malades; ils ont perdu ſans doute à la journée du 23; joignez à celà les Détachemens qu'ils ont; l'on voit qu'il

qu'il y a un Corps, quelque médiocre qu'il ſoit, à portée de Weſel; ils en ont à leurs Ponts, à Munſter; tout cela cadre avec une ſeconde Lettre que le Prince Ferdinand a écrite au Roi d'Angleterre du 4 Juillet, par laquelle il lui demande encore un ſecours de Troupes Angloiſes; il fait un détail de l'Etat de ſon Armée où il conclut, qu'il n'a au total que 35 à 36,000 hommes en état de combattre.

Nous ſçavons auſſi que ce ſecours Anglois n'étoit point encore embarqué le 11, & qu'on ne comptoit pas qu'il pût être prêt à mettre à la voile avant le Lundi 17; ce ſecours ne doit être d'abord que de 3500 hommes d'infanterie, & de 15 eſcadrons; les partiſans du Roi de Pruſſe qui ſont en grand nombre à Londres, veulent qu'on le porte juſqu'à 12000 hommes, mais cela n'eſt pas encore accordé, & tout le mois d'Août paſſera bien, avant qu'il en puiſſe être queſtion.

A tout événement je viens d'envoyer les ordres pour que les 10,000 Saxons ſe mettent en marche pour Coblentz; je vous enverrai inceſſamment leur route, & l'epoque de leur arrivée au dit Coblentz; il ſera queſtion de voir dans ce temps là, c'eſt-à-dire vers le 10 d'Août, s'il faudra qu'ils deſcendent pour vous joindre, ou s'il ne ſera pas plus néceſſaire de les porter ſur Caſſel pour renforcer M. de Soubiſe, dans le cas où M. le Prince Ferdinand auroit marché après avoir repaſſé le Rhin, avec toute ſon Armée contre lui, car en ſuppoſant qu'il laiſ-

ſe

ſe une ſimple Garniſon dans Duſſeldorff, & la rive droite du Rhin libre pour communiquer à Weſel, je prevois toujours, que vos mouvements ne ſeront jamais aſſez prompts, pour pouvoir ſuivre d'auſſi près qu'il le faudroit M. le Prince Ferdinand, & faire diverſion en faveur de M. de Soubiſe.

C'eſt à vous, Monſieur, à bien réfléchir ſur le parti que vous aurez à prendre, ou de vous porter d'abord ſur la Lippe, & donner une nouvelle forme à la Garniſon de Weſel, ou de ſuivre M. le Prince Ferdinand par la route qu'il tiendra pour marcher dans la Heſſe, ou ſi vous ne penſez pas qu'il faille reprendre plutôt que plus tard Duſſeldorff; voyez, je vous prie, avec M. de Vallière & M. Silet, ce qu'ils eſtiment qui peut être neceſſaire pour faire ce Siége, & d'où eſt ce qu'il faudra tirer toute l'Artillerie & les Munitions; y en auroit-il dans Cologne ſuffiſamment? & ſi une fois vous étiez le Maître de la rive droite, ne pourroit on pas tirer de Weſel tout ce qui manqueroit de Cologne? ou ſi enfin il faut tirer tout cela ou d'Alſace, ou de Metz.

Je penſe encore qu'au moyen du renfort des 10,000 Saxons, vous pourriez ſuivre & agir contre M. le Prince Ferdinand, & laiſſer ſeulement quelques Brigades d'infanterie pour ſuffire à la garde de la tranchée & aux travaux, que l'on ne peut pas faire faire par des pionniers; il eſt certain que plutôt nous pourrons redevenir Maî-

tres

tres de Dusseldorff, & mieux ce sera; si celà se peut, sans compromettre M. de Soubise, qui aura pourtant 36,000 hommes; mais il n'a pas assez de Cavalerie. M. le Duc de Broglie m'a assuré, qu'il y avoit un Poste excellent à prendre auprès de Cassel, où 35,000 hommes n'en craindroient pas 50,000; ce sont des vérifications ou des combinaisons à faire, qui méritent les plus grandes réflexions: vous êtes plus capable que personne d'en faire de bonnes & de justes; je ne doute pas que vous ne vous teniez en grande relation avec M. de Soubise; il vous aura mandé qu'il est maître du Château de Marpurg, que les Hessois n'ont ôsé défendre; je suis persuadé qu'il en sera de même de Cassel, d'où le Landgrave sera encore obligé une fois de s'enfuir.

J'ai mandé, à M. de Soubise, que, dès qu'il feroit arrivé à Cassel, il fît travailler, sans relâche, le plus grand nombre de pionniers qu'il sera possible, pour raccommoder & mettre, dans le meilleur état, le grand Chemin, qui conduit de cette Capitale à Cologne; il faut charger M. de Torcy de faire la même chose dans toute la partie du Chemin qui avoisine Cologne, en allant vers Cassel jusqu'à la rencontre des autres; & si, comme je l'espére, il y a de la sureté, il faudroit charger quelque Aide-Maréchal des Logis, & autres personnes intelligentes, pour conduire ce travail; car cette communication pourra devenir extrêmement utile, & peut-être même nécessaire.

Je penſe tout haut avec vous, Monſieur; c'eſt le ſeul moyen d'arriver au bien que nous voulons également vous & moi; je puis me tromper & je ſoumets toutes les déciſions à vos connoiſſances locales, aux circonſtances qui changent d'un moment à l'autre. Le point, que le Roi avoit le plus à cœur, étoit de voir reprendre la ſupériorité à ſon Armée; vous venez de remplir parfaitement cet objet; Sa Majeſté s'en repoſe ſur vous, pour ne la plus perdre, & bien battre M. le Prince Ferdinand, dès-que vous en aurez l'occaſion.

J'ai fait grand plaiſir à Madame la Dauphine, en lui liſant l'apoſtille de vôtre main ſur M. le Comte de Luſace, qu'elle aime tendrement; vous ferez bien de ne négliger aucune occaſion d'en parler; la conduite, que ce Prince a tenüe, pendant la derniére Campagne, fait juger que vous en ferez bien content, ſurtout ſi les Saxons vous joignent: car il ne manquera pas de ſe mettre à leur tête.

J'ai lu auſſi au Roi ce que vous mandez ſur M. le Prince de Condé; je ne manquerai pas de lui faire mention de vôtre attention, la premiére fois que j'aurai l'honneur de lui écrire.

J'ai celui d'être avec le plus ſincére attachement, Monſieur, vôtre très humble &c.

Le Mar. Duc DE BELLEISLE.

P. S. Je crois devoir encore vous ajoûter, Monſieur, que dès que M. le Prince Fer-

Ferdinand aura été obligé de repasser le Rhin, soit par les mouvemens que vous ferez pour l'y obliger, soit par l'impression que doit faire la marche de l'Armée de M. de Soubise sur Cassel, il ne faudra pas perdre un moment à rétablir vos communications avec la Meuse; vous n'aurez plus besoin alors de deux Bataillons François dans Juliers, vous n'oublierez pas que la Garnison de Gueldres manque de tout, & qu'il faudra remettre une Garnison dans Ruremonde, nous pourrons y renvoyer M. de Bouard avec les trois mêmes Bataillons, qui y étoient ci devant avec lui, afin de retablir le plus promptement la communication de cette place avec Wesel; vous pourrez alors en retirer le Bataillon de la Marche, qui étoit deja destiné pour votre Armée; de mon côté je donnerai dès à present les Ordres nécessaires à Givet, & dans nos autres places de la Meuse, pour faire redescendre, quand on le pourra, en toute sureté, toutes les provisions & munitions de guerre & de bouche, dont vous pouvez avoir besoin; sur quoi vous aurez agréable de me faire envoyer des états circonstanciés, & le plus à l'avance qu'il sera possible, car, quand on a du temps devant soi, les choses s'en font beaucoup mieux, avec plus d'ordre, & avec plus d'œconomie.

Le Mar. de B.

Je joins ici, Monsieur, une Lettre du Roi pour M. le Comte de Noailles.

Une

Une de Madame la Dauphine pour M. le Comte de Lusace.

Une de Madame de Pompadour pour vous, & une pour M. de Lutzelbourg.

J'en joins trois des miennes, que vous voudrez bien ordonner qu'on remette à M. de Guerchy, de Chevert, & de Monteynard, & une 4me. pour M. de Mortaigne, que je vous prie de lui faire passer à Bonn s'il y est encore, ou à l'addresse qu'il me mande vous avoir laissée.

Dans le moment Madame la Princesse de Condé m'envoye encore la Lettre ci jointe pour M. Le Prince de Condé.

A Versailles, le 26 Juillet 1758.

J'AY reçû, Monsieur, presqu'à la fois les Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 18. & celle que votre Courier m'a apporté du 20.

Vous me faites part dans la 1re. de l'arrivée de M. le Chevalier de Castella, frere de celui qui commande à Wezel. Je suis surpris, je vous l'avoüe, que M. le Prince Ferdinand ait consenti qu'il vous envoyat un Officier, qui ne peut que confirmer le Commandant de Wezel à rejetter toute proposition: Car M. le Prince Ferdinand sent bien votre superiorité, & qu'avec l'Armée de M. de Soubise de plus, il ne peut pas avoir la moindre lüeur d'esperance de prendre Wesel.

D'après tout ce que vous me faites l'honneur de me confirmer du caractere de M.

de Castella, nous devons être fort tranquilles sur Wesel ; & M. de Castella ne manquera pas de se conformer aux ordres que vous lui avez donnez. Il est bon que vous ayez pû lui faire passer un peu d'argent. M. d'Affry vient de m'écrire qu'il pourroit trouver aussi le moyen d'en faire passer à Wesel quand on voudroit.

L'on communique à present de Liege & de Ruremonde avec Gueldres; il eut été à desirer que l'on y eut laissé 150. ou 200. Chevaux, avec quelque Infanterie de Troupes legeres, ils auroient desolé l'Ennemi dans ses convois & communications. M. de Castries y a mis 60 Volontaires de Hainaut qui n'étoient point à Minden ; ils y ont deja fait deux expeditions, & fait des prisonniers.

J'apprends aussi de Liege par M. Durand d'Aubigny, que, nonobstant tous ses soins, il n'avoit pû avoir que 400 Voitures, de mille qu'on lui avoit promises. M. de Besenwald, qui a succedé à M. de Castries, en a demandé dans les pays bas ; tout cela a retardé, à mon grand regret, le départ des 6000 sacs de farine, que vous aviez fait demander pour être conduits à Juliers. Vous avez sans doute pris en même tems toutes les mesures necessaires pour la sureté de ce Convoi. J'ai mandé à M. de Besenwald & d'Aubigny de se conformer à vos ordres, soit pour l'epoque du depart, soit pour la route qu'il y aura à tenir. Le Regiment de Dragons de la Ferronaye auroit pû, en servant d'escorte, vous joindre. Je

ne

ne ſuis point en peine des premiers jours de marche en quitant la Meuſe; mais en approchant de Juliers il peut y avoir beaucoup de danger, la droite de l'armée des ennemis n'en étant pas infiniment éloignée: & comme vous connoiſſez mieux que perſonne toute l'importance de ce Convoi, vous aurez ſurement pris vos precautions pour le faire arriver à bon port.

J'ai envoyé à M. le C. de Clermont, pendant qu'il étoit encore à Weſel, une lettre de M. de Richelieu, qui fait le detail de ce qui s'étoit paſſé entre lui & M. le P. Ferdinand pour un cartel; il auroit dû naturellement vous laiſſer tous ſes papiers; au ſurplus ils ne vous ſeront d'aucune utilité; il faudroit en revenir au cartel de 1743; c'eſt ce qu'il faut propoſer à M. le Prince Ferdinand; mais je doute, qu'il y conſente, parce qu'ils ont beaucoup de priſonniers à nous, & que nous en avons fort peu des leurs; il n'y a toujours point de mal de le tenter, à l'occaſion du rendez-vous, dont vous venez de convenir pour Aix la Chapelle.

Je vois que M. de Peyre fait deſcendre, par vos ordres, une grande quantité de farines de Coblence à Cologne, que vous comptez faire reverſer ſur Juliers. Les 4 ponts que vous faites reparer ſur l'Erfft, faciliteront ces envoys, & vous mettront en état de vous porter plus diligemment ſur M. le Prince Ferdinand, lorſque ce Prince fera quelques mouvemens ſoit pour repaſſer le Rhin à Duſſeldorff, ſoit pour deſcen-

dre cette riviere. Vous me faites un grand plaisir de m'apprendre, qu'au cas que vous passassiez le Rhin à Cologne, pour suivre l'ennemi, qui l'auroit passé à Dusseldorff, le Sr. de Peyre vous promet, que le pain ne vous manquera pas, par cette route; c'est ce qui me paroissoit bien difficile, & cependant d'une grande importance par raport à M. de Soubise, qui, comme vous savez, est presentement à Cassel. Il va s'occuper les premiers jours à s'approvisionner pour être ensuite en état d'agir, soit en se portant sur la Lippe ou ailleurs, suivant le parti qu'aura pris M. le Prince Ferdinand, & les combinaisons que vous aurez faites pour concerter vos mouvemens; tout depend d'être bien averti, & de calculer en consequence. Nous n'avons encore aucune nouvelle du depart des Anglois. Surement il ne doit y avoir que 15 escadrons. Nos avis varient beaucoup sur le nombre de l'infanterie; les plus forts les portent à 5500; mais tout cela ne peut pas joindre avant le 15, ou le 20 d'Août; & les Saxons seront à Coblence & à Andernach, la tête le 6, & l'arriere garde le 18.

A l'egard des troupes Palatines, il me paroit que vous en étes content; il est sûr que Monsieur de Baden, qui est, je crois, celui qui les commande, pense bien differemment de M. d'Isselbach; je suis persuadé, que vous en serez content. C'est toujours bien fait d'avoir pris la precaution de les placer au centre, & de les partager dans vos deux lignes. Je suis persuadé

que

que M. de la Roche, qui eſt à Juliers, ſe conduira tout differemment, ſi le cas y echeoit; mais j'eſpere bien qu'il n'arrivera pas. M. de St. Simon, que vous avez envoyé, pour y commander, ſera bien auſſi capable, pour le moins, que M. de Bergeyck.

J'ai trouvé dans votre lettre vos reponſes aux nottes des M. du Conſeil; elles repondent parfaitement à toutes les demandes. Je vous avois prevenû qu'il y en avoit beaucoup, qui n'étoient pas faites par des gens de guerre. La poſition que vous avez priſe, & les ordres que vous avez donné pour approviſionner Juliers, repondent à toutes celles qui etoient eſſentielles.

S'il eſt vrai que M. le Prince Ferdinand ait renvoyé ſes gros bagages à Meurs, ce ſeroit une marque qu'il voudroit deſcendre ſes ponts plus bas, & ſe porter plûtôt ſur la Lippe. L'arrivée de M. de Soubiſe à Caſſel, doit bientôt le decider à prendre un parti.

Je crois bien, tout comme vous, Monſieur, que ce qui a été mandé, à M. l'Abbé de Bernis, du peu de précautions que l'on prenoit pour entrer & ſortir de notre camp, eſt un peu exageré; mais il y en a encore beaucoup trop, & je ne ſuis pas en peine que vous n'y aportiez bientôt le remede, ainſi qu'à bien d'autres deſordres de toutes eſpeces. *Je vais écrire une grande lettre à M. Gayot, ſur l'article des dépenſes; elles ſont inſoutenables; & comme je paſſe ma vie à demander de l'argent à M. le Cont. Géné-*

 ral,

ral, qui ne peut pas m'en donner, il faut du moins que nous tâchions, & je vous prie instamment, Monsieur, de m'y aider, de diminuer, même de retrancher toutes celles qui sont superfluës, & œconomiser sur celles qui sont indispensables, par exemple, je vois que l'on donne du fourage sec au quartier général, officiers généraux, état major, &c. C'est ce que je n'ai encore jamais vû, quand on est en pleine Campagne, & que l'on fourage. J'ai vû, quand je commandois l'armée, qu'on me donnoit du fourage pour mes chevaux de monture, encore pas toûjours, & que mes mulets & autres chevaux de l'équipage alloient fourager. Il y a encore un article de l'hopital ambulant, qui me paroit exorbitant.

Je vous prie, encore une fois, Monsieur, aidez moi, ainsi que M. Gayot, pour œconomiser, sans quoi nous manquerons d'argent pour les articles les plus essentiels.

J'apprends dans ce moment, par une lettre de M. de Besenwald, qu'il avoit reçu vos ordres en détail pour la sureté de votre convoi de farine, & qu'il comptoit l'executer, comme il vous en a rendu compte. Je n'en dis pas davantage. Je suppose que vous profitez de cette occasion, pour faire venir le Régiment de la Ferronaye à votre armée.

J'ai l'honneur d'être &c.

Le Mar. Duc de Belleisle.

A Versailles, le 20 Août 1758.

J'AI reçu ce matin, Monsieur, par votre courrier, la Lettre dont vous m'avez honoré du 17, & je n'ai reçu que quelques heures après celle du 16, qui etoit venue par le courrier de Monsieur le Comte de Lusace, parce que M. de Fontenay, Ministre du Roi de Pologne à qui il l'avoit confiée, ne me l'a apportée qu'aprés que j'avois lu au Roi celle de votre courrier, & que sa Majesté a fait chercher par tout M. de Fontenay pour avoir l'autre; je vois que le Rhin avoit continué de vous contrarier, mais que cependant les eaux commençoient à baisser, & qu'enfin toute votre Armée auroit achevé de passer le 18.

Il y a lieu de croire, puisque M. le Prince Ferdinand étoit encore à Boicholt, que de son coté il éprouve aussi des empêchemens; nous avons des Nouvelles de Hollande, qui disent que les Anglois n'avoient achevé d'être débarqués à Embden que le 12, auquel cas j'espere qu'il ne sera guères en état de marcher plûtôt que vous, & je pense de même qu'il se portera plûtôt sur Munster & le bas Weser, que sur la Lippe.

Le Roi a lu lui-même, comme il fait toujours, votre Lettre du 16. (contenant) l'explication très-claire que vous me donnez de la marche que vous avez faite pour vous porter de Gladebach par Budgen, & S. M. l'a trouvée très-intelligible & très-raisonnable.

Vous avez grande raison de vouloir avoir

deux ponts à Wesel & un à Dusseldorff, dès que les eaux se seront retirées, & vous le permettront ; vous ne sçauriez trop tôt faire faire l'état général de tous les Batteaux que vous pourrez faire rassembler de toutes parts, 1. pour conserver tout ce qui vous est necessaire pour vos trois ponts, & faire ensuite remonter tout le reste à Coblence, pour que j'en puisse faire usage pour vous faire descendre des fourages ; j'en fais rassembler de toutes parts dans toutes les Provinces qui avoisinent le Rhin, la Meuse, la Moselle, la Saare, & la Sambre ; je crains de manquer de Batteaux, & qu'il faudra leur faire faire plusieurs voyages, pour porter dans les lieux dont nous conviendrons, toutes les quantités dont je prévois que nous aurons besoin, quelque emplacement que nous puissions prendre pour le quartier d'hiver des Troupes, article dont je suis extrêmement occupé, & que je ne traiterai avec vous qu'après avoir répondu au mémoire que vous venez de m'addresser, sur le plan des opérations que vous jugez que votre Armée & celle de M. de Soubise peuvent faire pendant le reste de cette Campagne.

Vous avez vu, Monsieur, par ma précédente, quelles sont les intentions du Roi par raport à Dusseldorff, je ne répeterai point en détail ce que je vous en ai mandé ; l'intention du Roi est toujours la même 1°. il ne doit y avoir, dans Dusseldorff, aucune troupe Palatine, qu'environ 100 ou 150 hommes, au plus, pour la garde interieure du Palais de l'Elec-

l'Electeur ; M. de Bergeyck partira demain pour s'y rendre ; je lui ai donné les mêmes instructions de bouche, & fort en détail ; mais, comme il lui faut un ordre & instruction par écrit, c'est au Général de l'Armée du Roi à la lui donner, en conséquence de ce que je vous ai mandé des intentions de S. M ; & je suis fort aise de voir que, de vous même, vous m'ayez déja prévenu, en défendant de ne point laisser entrer de Troupes Palatines dans Dusseldorff.

Quant à M. d'Isselbach, ce n'est pas encore assez de ne lui accorder aucun commandement, il faut, s'il vient à Dusseldorff, lui signifier, bien nettement, qu'il ne peut & ne doit rester que comme un simple particulier, sans se mêler absolument de quoique ce soit qui puisse avoir le moindre rapport à la partie Militaire, ni à la Police intérieure ; s'il est Membre de la Régence, à la bonne heure ; mais il ne doit se mêler que du Gouvernement civil, de l'administration de la justice, des finances, &c. M. l'Abbé de Bernis a écrit en conformité à M. de Zuckmantel, qui le déclarera aux Ministres de l'Electeur Palatin.

La Lettre de M. le Prince d'Issembourg du 31. Juillet, écrite à M. le Prince Ferdinand, nous confirme que le Corps qu'il commande n'est pas bien redoutable, & qu'il n'y a ni magasins ni approvisionnement à Lipstat, non plus qu'à Hamelen ; vous aurez sans doute envoyé à M. de Soubise une pareille copie de la Lettre de M. d'Issembourg.

J'ai reçu l'état des couvertures qui se trou-

vent dans Wesel; j'attendrai que M. Gayot d'une part, & M. de Cornillon de l'autre, aient constaté tous les états tant des couvertures que des gillets, afin que je puisse en conséquence prendre les mesures nécessaires pour faire faire les suplémens.

A l'égard du Mémoire que vous a remis M. de Vallière, concernant l'Artillerie & Munitions de Guerre qui se sont trouvées dans Dusseldorff, dont vous m'avez envoyé copie, elle est encore si informe que j'attendrai des états plus détaillés & plus circonstanciés, après qu'on aura retiré, de l'eau, les batteaux, dans lesquels on croit que l'Artillerie du Roi avoit été chargée, pour pouvoir asseoir un jugement; il s'en trouvera peut-être encore ailleurs; il y a des lettres de Cologne qui l'annoncent.

Je suis bien aise que M. de Bouard ait été vous trouver, pour régler, avec lui & M. Filet, ce qu'il est nécessaire de faire à Ruremonde, pour mettre cette ville à l'abri d'un coup de main; il faudra également mettre Gueldres en état, & songer aussi à achever tout ce qui manque à Wesel, à tout événement.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le Mar. Duc de Belleisle.

A Paris le 26 Septembre 1758.

JE ne vous ai point fait mention hier, Monsieur le Maréchal, du Mémoire, qui étoit joint à vôtre Lettre du 20., sur la posi-

position actuelle des Armées Hanovrienne & du bas Rhin, parceque après en avoir fait la lecture au Conseil, & la matière amplement discutée, M. le Maréchal d'Etrées, qui connoît beaucoup mieux le pays & le local, dont il y est question, fut chargé de rédiger le mémoire, qu'il m'apporta hier au soir, & que je joins ici; vous y verrez qu'il est presque d'accord avec vous sur plusieurs points principaux, & ce qu'il pense qu'il est indispensable de faire, si les circonstances ne vous mettent pas en état de faire mieux.

Sçavoir, qu'il faut, à quelque prix que ce soit, consommer toutes les subsistances de la haute Lippe, des environs de Paderborn, & du pays intermédiaire entre la Lippe, Paderborn, & Warsbourg; ce sera autant de subsistances prises sur l'Ennemi, d'ici à la fin d'Octobre, & vous détruirez tout ce que vous n'aurez pas pu consommer, pour faire un désert de toute la Westphalie depuis Lipstat & Munster jusqu'au Rhin d'une part, & de l'autre, depuis la haute Lippe & Paderborn jusqu'à Cassel, afin que les Ennemis se trouvent dans l'impossibilité de se porter sur le Rhin & sur la basse Roer pour ce qui vous concerne; & qu'à l'égard de M. de Soubise ils ne puissent pas occuper Cassel, encore moins se porter sur Marbourg, ni sur les quartiers qu'il occupera le long de la Lohn, ni sur ceux que vous occuperez depuis le bas de la rive gauche de la Roer à la rive droite du Rhin jusqu'à Dusseldorff & à Cologne.

J'en étois-là lorsque j'ai reçu votre dé-

pêche du 22; j'y vois, par les copies des deux lettres, que vous avez écrites, le même jour, à M. le Prince de Soubise, que vous projettiez, de vous-même, une partie de ce que propose M. le Maréchal d'Etrées, depuis que vous avez appris que M. le Général Oberg étoit encore près de Paderborn, & que M. le Prince Ferdinand avoit encore poussé quatre Bttaillons & six Escadrons par Munster, dirigeant leur marche sur Warendorff, que vous aviez déja commencé à pousser, à Werle, le corps des Saxons & celui aux ordres de M. de Fizjames à Unna, & M. de Beauffremont à Dortmunde.

Je vois aussi, qu'outre les 22 Bataillons & 36 Escadrons, allongés sur le chemin de Soest, & que sur les premières nouvelles vous y porterez la tête de ces Troupes, & qu'apprenant que M. de Soubise s'étoit retiré à Gottingen, & n'ayant plus d'inquiétude pour sa retraite, vous alliez à présent vous occuper du soin d'obliger M. le Prince Ferdinand à abandonner sa position.

J'ai été ravi, je vous l'avouë, Monsieur le Maréchal, de vous voir dans cette détermination, pour toutes les raisons que je vous ai expliquées dans mes précédentes.

Je vous répondrai plus cathégoriquement, & un peu plus en détail, dans quelques jours, sur le dernier plan des quartiers d'hyver, que vous m'avez envoyé.

En général nous pensons à peu près de même, hors que j'ai toûjours insisté pour occuper des quartiers entre la rive gauche de la basse Roer, & la rive droite du Rhin jus-

jusqu'à Dusseldorff & Cologne ; j'ai vû, par vôtre dernière lettre, que vous me paroissiez vous arranger en conséquence ; je serai bien aise lorsque vous en aurez fait faire le projet, par M. de Monteynard, que vous me le communiquiez ; je compte que cette occupation mettra tout le reste de vos quartiers en plus grande tranquillité, diminuëra vôtre consommation de fourages à la rive gauche, & vous en procurera, que les troupes legères tireront en avant de la Montagne ; je traiterai encore cet article de fourages avec M. Gayot, qui vous en rendra compte ; cet article est celui qui m'inquiéte & m'occupe le plus ; je vous prie d'y donner la plus sérieuse attention, en mettant toutes sortes de moyens en œuvre.

Je vois encore que vous pensez tout comme moi, & vous me décidez entiérement sur M. de la Morlière ; Je vous avoue, Monsieur le Marêchal, que je suis en colere de voir que personne ne veuille concourir sérieusement au rétablissement de la discipline, & aider le Ministère & le Général, en dénonçant ceux qui font le desordre ; car il est certain que vous & moi ne pouvons pas tout voir par nous-mêmes ; il faut espérer qu'en tenant bon nous en viendrons à bout.

Il n'y a pas à hésiter à faire la punition la plus sevére contre l'officier du régiment de Rochefort qui a forcé la sentinelle, & a frapé le sergent de garde ; la sentinelle auroit très bien fait de lui casser un bras ou une jambe ; il faut suivre la rigueur des or-

& de l'Ems; car c'eſt également détruire le pays, que d'obliger l'ennemi à le manger; il eſt d'autant plus néceſſaire de faire un deſert de toute la Weſtphalie, que nous ſommes informés, de très bonne part, que le projet du Roi de Pruſſe, adopté par le Roi d'Angleterre, eſt de faire la guerre la plus grande partie de l'hyver, comme le moyen le plus aſſuré de nous faire le plus grand mal; ils font actuellement travailler, à Hambourg, & dans toutes les grandes Villes, à des gillets, à des bottines, des gands, des bonnets & des calottes, pour leurs troupes; mais ſi, avec toutes ces precautions, il faut qu'ils portent du fourage du bas du Weſer par charrois, pour venir attaquer nos quartiers ſur le bas de la Roer & ſur le Rhin, ils feront dans l'impoſſibilité d'y parvenir, par les tranſports impraticables dans cette ſaiſon, à une auſſi grande diſtance; il ne leur reſteroit donc que le bas du Rhin, en ſe ſervant encore des canaux, & du territoire de la Hollande; c'eſt à quoi je ne doute pas que vous n'apportiez des obſtacles, & ne preniez toutes les précautions néceſſaires.

Seroit-il impoſſible de mettre Rées & Emmerick en aſſez bon état de défenſe, pour pouvoir les garder aſſez en force l'hyver, pour n'avoir rien à y craindre: je n'ai trouvé perſonne ici qui connoiſſe ces deux petites villes; l'on m'a aſſuré qu'en faiſant faire une bonne redoute, avec du Canon, immédiatement ſur le bord de la limite du territoire Hollandois, il ſeroit impoſſible que l'ennemi pût tenter aucun paſſage dans

cet-

cette partie, qui est la seule en même tems par où il pourroit tirer des fourages & autres approvisionnemens.

J'ai vu dans votre dernier plan de quartiers d'hyver, Duysbourg, Kayserswerth, Duytz; & sans doute que vous avez donné ordre d'avance, pour les faire mettre en bon état de défense; comptez-vous maintenir un pont permanent à Cologne? Je crois que si celà se peut, il n'en sera que mieux. Je n'ai point vu, dans l'état de vos quartiers, Neuwiedt & Lins, qui, suivant des plans, que j'en ai vû, ne peuvent être pris qu'avec du gros canon, quand il y aura des garnisons suffisantes; il y a encore d'autres postes à la rive droite, en remontant jusqu'à Coblence, l'occupation de toute cette partie doit vous procurer beaucoup plus de fourage que l'on ne croit; il n'y a jamais eu de troupes, &, en prenant tout ce qui y est, avec ordre, & donnant des reçus, comme je l'ai expliqué, ce sera un grand secours, sans avoir besoin d'argent à la main, l'Electeur de Trèves, que j'ai dèja prévenu sur la nécessité où nous étions de tenir les deux rives du haut Rhin, s'y prêtera de très-bonne grace; il exigera quelques formalités de plus, par raport à la ville de Coblence, qui est celle de sa résidence; mais il finira par faire tout ce que le Roi voudra.

Je vous enverrai, par le prémier Courier, les additions, que je vous propose, pour quelques parties des quartiers des troupes, comme, par exemple, de mettre, dans le pays de Liége, une 2.ne. d'escadrons; je suis

ſuis aſſuré qu'il y a de quoi les y nourrir ſix mois, & au-delà ; je penſe auſſi qu'on peut mettre dix ou douze Battaillons dans Cologne, qui y feront très au large, & près de leurs réparations, & c'eſt un corps d'infanterie porté depuis Cologne juſqu'à Weſel, avec Duſſeldorff au centre, où il peut fort bien tenir auſſi huit ou dix Bataillons; voyez combien peu de temps il faudroit pour porter 50 Bataillons au point où ſe feroit dirigé l'ennemi; & comment pourroit-il y arriver & s'y tenir enſemble ? Je vous fais part de toutes mes idées, que je foûmets entierement à votre déciſion, voyant les choſes de beaucoup plus près.

Je ſuis bien aiſe que Monſieur le Prince Ferdinand ait accepté Emmerick, & qu'en vous envoyant ſon paſſeport pour M. de la Salle, il vous ait mandé que le Sieur Greifsback s'y rendroit de même; j'eſpère que les 100 mille écus, que M. de la Salle portera, pour payer à compte de ce qui eſt dû à la Chancellerie d'Hanovre, ſatisferont; & que le ſurplus de ce qui reſte dû, n'empêchera point la conſommation du cartel, ſi, contre mon attente, le Sr. de la Salle s'appercevoit du contraire, faites le moi ſçavoir, je vous prie, ſur le champ; je ne laiſſerois pas M. de Boullongne en repos, qu'il ne m'eût fait remettre cette ſomme, & vous pouvez auteriſer M. de la Salle à en prendre l'engagement bien formel, s'il voit que celà ſoit abſolument néceſſaire; car par préférence à tout, il faut tâcher de conſommer ce cartel, qui doit nous procurer le retour de huit à dix mille vieux Soldats.

Vous

Vous me ferez plaisir de m'envoyer, le plûtôt que vous le pourrez, la liste & l'état des Régimens, que vous croyez devoir renvoyer en France, à cause de leur foiblesse, pour que je puisse, le plûtôt, & avant l'hyver, faire avancer, dans notre Flandre, des régimens que nous avons ici en meilleur état, pour qu'ils puissent, dès la fin d'Avril, se porter où vous le jugerez le plus convenable, & y être à temps, sans être fatigués. Vous ne doutez pas de toute l'envie que j'ai de vous procurer M. vôtre Fils & M. vôtre Neveu, & j'en ai déja été occupé; mais la nouvelle entreprise, dont les Anglois nous menacent encore, m'a forcé de retenir, sur nos côtes, toutes les troupes; tous les ordres étoient déja expédiés; j'ai été obligé de dépêcher des courriers en Normandie, Bretagne, Poitou, & Aunis, pour rapprocher toute la côte; comment pourrois-je, dans l'hyver, faire revenir des régimens des parties les plus Occidentales, pour aller rejoindre l'Armée? ces régimens arriveroient détruits & ruinés, d'autant qu'ils ont eu, & ont encore, beaucoup de malades.

Je crois, Monsieur le Maréchal, que vous rendez un grand service à l'Etat, en excitant bien sérieusement M. M. les Colonels à faire faire des recrues; je ne dis pas qu'ils n'auront point de milices absolument; mais je dis que ceux qui, par leur négligence, n'auront pas fait les recrues possibles, payeront les miliciens, que le Roi leur donnera pour les compléter, le double de ce qu'il leur en auroit couté, s'ils avoient

avoient travaillé; & on proportionnera le prix à la pareſſe ou négligence des Capitaines; ce qui vous paroîtra, je crois, très-juſte.

A l'égard des Troupes légères, je vois, avec plaiſir, que vous penſez tout comme moi, qu'il faut abſolument qu'elles paſſent l'hyver à la rive droite du Rhin, & occupent la tête de tous nos quartiers; je ſçais bien que comme ces troupes ont beaucoup plus fatigué que les autres, elles doivent avoir beſoin de ſecours & d'un traitement particulier; il eſt juſte que le Roi entre dans la dépenſe, que les pertes, qu'ils font toute la campagne, exigent au double & au triple; mais il faudroit auſſi que les chefs de ces troupes euſſent une attention ſuivie de ſe recruter, & de ſe remonter pendant les douze mois de l'année; qu'il fût conſtaté par une revue bien exacte, faite le dernier de chaque mois, combien chaque compagnie a perdu, pourquoi, & comment; pareil état de ce que chaque Capitaine auroit fait d'hommes de recrues, ou acheté de chevaux, pendant le dit mois; que l'inſpecteur ſuivît tout ce detail, avec grande attention, & que, ſur le Compte qu'il en rendroit, il y eût un traitement graduel & proportionné, qui fût exactement payé. Comme il faut partir d'où nous ſommes, commençons à conſtater l'état réel & effectif; faites-vous rendre compte, particuliérement, de tout ce qui concerne cet article, & faites vous-même un arrangement, tel que vous le jugerez convenable, pour qu'on travaille, dès à pré-

préſent, efficacément; vous aurez agréable de m'envoyer votre plan, & je vous promets d'y donner, de mon coté, une attention toute particulière; je ſçais combien les troupes legéres ſont néceſſaires pendant la Campagne; elles le ſont encore plus, ſi celà ſe peut, pendant l'hyver, ſurtout cette année, que l'on veut que les Troupes ſe repoſent; il eſt donc également juſte & néceſſaire de leur en fournir les moyens, & que les officiers puiſſent être raiſonnablement contens de leur traitement & de leur état, ſans quoi la beſogne ne peut pas bien aller, ni le Roi être bien ſervi; c'eſt dans cet eſprit que je rejette bien loin, la propoſition que faiſoit M. de Chabo, de mettre la Légion Royale en ſeconde ou troiſième ligne, & demande, en même temps, un congé pour lui; je lui mande que quand on fait le métier, au quel il s'eſt voué lui-même, il faut renoncer à tout congé, & à toute autre affaire, tant que durera la Guerre; il fera ſon chemin beaucoup plus vîte, & celà ſera juſte.

J'ai l'honneur d'être avec l'attachement le plus ſincere & le plus inviolable, Monſieur le Maréchal, votre très-humble & très-obéïſſant ſerviteur,

Le Mar. Duc de Belleisle.

A Paris, le 13 Octobre 1758.

JE repons, Monſieur le Maréchal, à la lettre, dont vous m'avez honoré du 9, toujours bien ſenſible à l'inquietude où vous

vous êtes encore sur ma santé. Vous aurez vû, par une de mes precedentes, qu'il ne me restoit plus que beaucoup de foiblesse; il me faudroit du repos, & c'est ce qu'il m'est impossible de prendre; la saison n'est pas favorable pour les personnes de mon age; je me menage d'ailleurs en tout ce qui peut dependre de moy.

Il paroit, par ce que vous me dites des mouvemens de M. le Prince Ferdinand, qu'il ne se presse pas beaucoup.

A l'egard de M. de Soubise, il aura vraisemblablement passé la Fulde, le 9., conjointement avec M. de Chevert; mais je ne crois pas que les ennemis les y attendent. Reste à savoir le parti que vous jugerez le plus convenable à prendre, que vous seul pouvez combiner avec vos moyens; 1°. Vous êtes instruit de tous les motifs politiques. 2°. De la situation actuelle des armées de tous nos alliés. 3°. De la necessité de consommer ou detruire, le plus qu'il sera possible, toutes les subsistances, & surtout les fourages, qu'il y a entre le Weser & le Rhin, d'une part, & de l'autre, entre la Lippe, l'Evêché de Paderborn, la Dymel, la Fulde, & la Verra, pour faire *un desert de la Westphalie & de la Hesse*, & que l'ennemi ne puisse point, cet hyver, se porter en force, ni sur le Rhin, ni sur la Lohn, & que nos troupes puissent passer l'hyver tranquiles dans leurs quartiers; car comme il est bien decidé que nous ne pouvons point faire d'établissement plus avant dans l'Allemagne, pour cette année, nôtre principal objet doit être

tre le plus prompt retabliſſement de nos troupes, pour pouvoir mieux faire la guerre l'année prochaine, & entrer en campagne de très-bonne heure. Ce ne ſera pas peu que de parvenir, avec bien des ſoins, de la ſuite, & de l'œconomie, à trouver de quoi nourir tous nos chevaux, de toutes eſpeces, juſqu'au mois de Juin.

M. de Cremilli me communiquera les reponſes, que vous lui faites ſur les equipages des vivres, & les chevaux, que vous jugerez convenable de conſerver pendant l'hyver, ainſi que pour ceux de l'artillerie, vous vous reduiſez aparemment au ſimple neceſſaire, afin que les autres aillent s'etablir le plus à portée, qui ſera aparemment la Flandre, pour ceux de vôtre armée, & la baſſe Alſace, pour ceux de l'armée de M. de Soubiſe. La diminution, que nous allons faire, du nombre d'officiers generaux, & de l'etat major, fera encore une grande diminution de conſommation; car le Roy ne nourrira point les equipages de tous ceux qui ne feront point employés l'hyver. Vous me demandez, Monſieur le Marêchal, ſi l'on feroit delivrer la viande au ſoldat, au-delà du 1er. Novembre; il n'eſt pas douteux qu'il ne faille continuer la viande aux troupes, juſqu'au jour qu'elles entreront dans leurs quartiers pour l'hyver, après quoi elles vivront en la maniere ordinaire, au moyen de leur ſolde. Il n'y a pas d'exemple que le Roy ait jamais fait de traitement extraordinaire à ſes troupes à ſes dépens; ce n'a jamais été que proportionnement à ce que

l'on

l'on a pû tirer des pays conquis, ou ennemis, auxquels on impose des contributions; ce que nous en tirerons cette année, sera si mediocre, qu'à peine pourra-t-il suffire pour procurer quelque chose à Mess. les Officiers Generaux, & pour les troupes legeres, qui sont dans un cas tout particulier, & ont besoin d'un secours extraordinaire, d'autant plus necessaire, qu'elles ont infiniment plus fatigué, plus perdu, & plus usé que les autres, & qu'au lieu de se reposer, elles continuëront de fatiguer beaucoup, & de perdre encore. Il faudra bien aussi donner, à titre de gratification, aux regimens, qui se trouveront dans des quartiers plus exposés & plus fatigués à la rive droite du Rhin. Je n'espere pas que tout ce que nous pourons tirer de l'ennemi puisse nous procurer beaucoup au delà de tout ce qu'il nous faudra pour les articles cy-dessus; je sens que celà est très facheux, mais, comme dit le proverbe, là où il n'y a rien, le Roy perd ses droits; &, dans le fond, les Regimens, qui seront dans des villes entre le Rhin & la Meuse, & dans de grosses places, telles que Wesel, Cologne, Dusseldorff seront tout aussi bien que dans nos villes frontieres. S'il avoit été possible de rassembler une somme suffisante, ce seroit le soldat, auquel j'aurois donné la preference; tout ce que je pourrai faire, sera de leur continuer le Ris, ce qui, avec l'augmentation des 4 onces de pain, ne laisse pas d'être un veritable secours.

Je vais vous envoyer les deux lettres de ser-

ſervice, que vous demandez pour Meſſ. les Ch. de St. Simon & de Lents. Je vais attendre l'état definitif du nombre & des noms des Officiers Generaux, que vous propoſez à employer pendant l'hyver. J'ay traité cette matiere ſi amplement avec vous, que je crois n'avoir rien de plus à y ajoûter. Faites, je vous prie, bien attention de propoſer pour les aydes de l'etat major, les ſujets, que vous croyez abſolument les meilleurs, car comme il n'y aura à ajouter, pour la Campagne, que le peu que je vous ai mandé, ſi, par complaiſance, par recommendation, ou autrement, vous en conſerviez à préſent de mediocres, pour l'hyver, vous ſeriez embaraſſé à l'ouverture de la Campagne prochaine, pour les renvoyer, & en mettre d'autres à leur place; il y auroit même une ſorte d'injuſtice, & de dureté, au lieu qu'à preſent vous étes abſolument libre.

Il faut eſpérer que la fiévre, qu'a M. de Valliere, n'aura point de ſuite. Ayez agréable de donner vos ordres pour faire remonter, à Mayence, & de-là en Alſace, par le Rhin, toutes les pieces de Canon, qui ont été repêchées dans le Rhin, près de Duſſeldorff, puiſqu'elles ſont hors de ſervice.

J'ai traité à fond la matiere des vivres, avec le Sr. de Bourgade; car quoique vous m'ayez mandé, qu'à commencer du 1. Novembre, vous tireriez votre pain de Duſſeldorff, comme j'en connois la difficulté, tant par l'éloignement, que par la quantité de mauvais chemins, & la néceſſité des eſcor-

cortes, surtout l'ennemi tenant Lipstadt, j'ai demandé, à Bourgade, de tâcher d'y supléer, en poussant des farines de Mayence & du Meyn sur Marbourg, & de-là à Cassel & Paderborn; ce grand chemin est praticable en tout tems, & exigera bien moins de précaution pour la sureté. Bourgade m'y paroit embarassé, à cause du peu de délai qu'il y a d'ici au 1. Novembre, & de l'éloignement des transports. Je crois que l'on pourroit trouver des bleds, peut-être même des farines, en quantité suffisante, soit dans la Hesse, dans l'Evêché de Paderborn, même dans le Comté de la Marck, & surtout dans la Principauté de Waldeck, où l'on m'assure qu'il y a beaucoup de foin & de paille. Je sais bien que toute cette Principauté est neutre, mais quoique le Prince de Waldeck le paroisse exterieurement, il est l'un des plus mal intentionnés, & mérite fort peu d'être menagé; vous ne devez donc pas balancer à faire prendre, chez lui, tout ce qui y sera, en faisant tout avec ordre, donnant des reçus, & faisant observer d'ailleurs la plus exacte discipline; tout ce que vous laisserez de subsistance dans son pays, sera pour les Ennemis, qui s'en aideront pour se porter sur la Lohn, & sur les quartiers, que vous ferez occuper sur la Rive gauche de la Roër; c'est donc une précaution d'en tout enlever, devenue en quelque maniere indispensable.

Je crois vous avoir fait part de la précaution que l'on m'avoit faite, de faire occuper Reés & Emmerick, en y établissant un

un pont sur le Rhin; mais je crois que cette idée ne peut être bonne, qu'autant que ces postes peuvent être mis en état de soutenir un siege; sans quoi il y auroit plus de danger de les occuper, que de les laisser. C'est à vous seul, Monsieur le Maréchal, à en decider.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le Mar. Duc DE BELLEISLE.

A Fontainebleau, le 16 Octobre, 1758.

JE reponds, Monsieur le Maréchal, à la Lettre, dont vous m'avez honoré du 11. vous ignoriez encore ce qui s'étoit passé le 10. au-delà de la Foulde. Il s'agit de voir à present le parti que vous aurez jugé le plus convenable à prendre, pour parvenir le plus surement & le plus promptement à notre but, qui doit être de manger, enlever, ou detruire tous les fourages & subsistances des Pays que nous ne pouvons pas occuper, afin que l'ennemi ne puisse point avoir de moyens pour marcher assez en force sur nos quartiers, quand nous serons établis. Il est bien certain que nous ne pouvons point faire de conquete, ni d'établissement entre le Rhin & le Weser; il en est je crois, de même de Cassel. Toute notre activité, notre force, & notre industrie, doivent être employées pour assurer notre repos pendant l'hyver. Le haut de la Lippe, le pays de Paderborn, sont les

 plus

plus fertiles & les plus abondants, *il faut donc les manger radicalement*; & comme M. de Soubise, par les raisons susdites, ne peut, ni ne doit suivre les ennemis dans le pays d'Hannovre, il ne gardera aparemment que le necessaire, pour la fureté de Cassel, & de sa communication avec Marbourg, & renverra aparemment M. de Chevert, en y joignant peut-être de ses Troupes, pour que ce que vous envoyerez sur Paderborn, y soit plus en force; car, suivant les détails, dans lesquels je suis entré avec Bourgade, pour votre pain, il sera difficile de vous en fournir pour une partie du mois de Novembre; si tout ce qui sera du coté de Paderborn ne tiroit ses vivres de Marbourg & de Cassel, ce qui diminue d'autant votre consommation à Ham. Je raisonne & je pense tout haut avec vous, Monsieur le Maréchal, vous êtes sur les lieux, & voyez les objets de plus près, vous ferez surement tout pour le mieux.

Je vois M. le Prince Ferdinand à Munster; l'on dit qu'il y fait venir les magazins d'Osnabruck; il sera facheux qu'il puisse tenir un aussi gros quartier si près de vous; c'est une raison de plus de lui oter tous les autres moyens, en devastant le pays, & surtout l'intermediaire entre la Lippe & la Roër, & tout ce qu'il y a dans le Comté de la Marck & de Waldeck.

Je vois qu'il ne faut pas songer à Rées ni à Emmerick. A l'égard de la redoute dont je vous ai parlé, à placer sur le bord de

de la limite de Hollande, c'eſt à la Rive gauche; car cette partie me paroit la ſeule par où l'ennemi puiſſe jamais ſonger à paſſer le Rhin, ce que je ne crois pas poſſible, quand on ſe conduira mieux qu'on n'a fait cette année.

Il eſt bien facheux qu'on ne puiſſe pas mettre dans un certain état Keyſerſwerth, & Duytzbourg; il faut pourtant bien y faire quelque choſe, dès qu'on doit les occuper; j'en ai traité dans la Lettre ci-jointe, que j'ai dictée hier; l'article de Duytz me paroit encore plus indiſpenſable que les autres, par la raiſon que je vous en ai deduite ſommairement, que M. de Torcy vous expliquera bien plus au long. Vous ſavez qu'il ne faut pas toujours s'en raporter aux Ingenieurs, qui ne ſont bons que pour executer ce qu'un homme de guerre a projeté. Duyts me paroit eſſentiel à pluſieurs égards, ayant une auſſi groſſe garniſon que celle qu'il y aura dans Cologne pour le ſoutenir; autre raiſon pour y avoir un pont pour communiquer, je ſais l'inconvenient des glaces, mais il eſt momentané, & d'ici au printems prochain, il ne ſe paſſera peut être pas la valeur de 2. ou 3. ſemaines ſans qu'il puiſſe ſubſiſter; vous ferez ſur cela vos reflexions; s'il n'eſt queſtion que de doubler ou tripler les travailleurs, ſurtout pour Duyts, je n'heſiterois pas à le faire.

Je crois vous avoir deja mandé que l'Electeur de Treves recevra toutes les troupes que nous voudrons envoyer dans ſon

pays, autant qu'il en poura contenir. Je vous ai envoyé Copie d'un Etat, que m'a adressé M. le Chev. d'Aigremont; vous pouvez vous mettre en relation directe avec lui pour abreger; il suffira seulement que j'en sois informé, afin de me conduire relativement.

Je suis bien curieux d'apprendre le resultat du travail de M. de la Salle à Emmerick; car j'ai, je vous l'avouë, le succès du Cartel fort à cœur.

J'attendrai que vous puissiez m'envoyer l'Etat des Regiments, que vous comptez renvoyer en France, tant Infanterie que Cavalerie; le plûtôt que je pourrai le savoir sera le mieux, afin de diriger, sur la Flandre ou Metz, ceux que j'aurai à vous faire passer pour les remplacer. Il est juste que, de votre côté, vous preniez pour cela toutes les instructions necessaires.

A l'égard des Troupes legeres, je trouve que l'on n'y a pas fait assez d'attention jusqu'à present; le service s'est monté de façon, que ce sont elles qui font presque seules toute la guerre de Campagne. Les ennemis, qui en ont multiplié les especes, nous ayant, en quelque maniére, forcé à en user de même; ce qui fait beaucoup de tort à notre Cavalerie, dont les Officiers n'apprennent point leur mêtier; la Cavalerie ne voyant pour ainsi dire l'ennemi qu'un jour de Bataille. Ce n'est pas ici le lieu d'une Dissertation, que je pourrois faire avec vous, Monsieur le Marêchal, sur cette matiere; j'en raisonnerai dans le petit

petit séjour que vous ferez ici cet hyver.

Je reviens aux Troupes legeres, je dis que puisqu'elles sont continuellement en action toute la Campagne, il est de toute nécessité qu'elles perdent beaucoup d'hommes & de chevaux, & par consequent d'armement, d'équipement, & de harnois. Il est d'autant plus nécessaire de reparer, recruter & remonter ces troupes, tous les mois, que quand la Campagne est finie, bien loin de pouvoir leur procurer du repos, il faut encore les mettre à la tête de tous les quartiers, pour qu'ils fassent la guerre tout l'hyver, ce qui exige par consequent un traitement particulier, & c'est à quoi je vais pourvoir, car je compte que vous mettrez toutes les dites Troupes légeres, savoir, la Légion Royale, les Volontaires de Flandre, & les deux regimens de Hussards, à la rive droite du Rhin, où vous les jugerez les plus utiles, ainsi que ce qui reste des Volontaires de Haïnaut. Je vous envoyerai, au 1er. Novembre, les Volontaires de Clermont-Prince, au nombre de 1200, & les Volontaires Liegeois, commandés par le Sr. Hallé, au nombre de 600. Ces deux Troupes sont complettes & bien composées en Officiers; tout le monde me dit beaucoup de bien du dit Sr. Hallé. Ces deux Troupes formeront 1200 hommes de pied, & 600 chevaux.

A l'égard des Volontaires de Flandre, je suis tout determiné à faire retirer M. de la Morliere; je vais voir la forme que je don-

nerai à cette Troupe, & qui je propoſerai au Roi pour en avoir le commandement; & peut-être même faudra-t-il la groſſir des debris des Volontaires de Hainaut, à moins que l'on n'en formât une Brigade particuliere, qui ſeroit jointe à la Légion Royale, & dont le chef ſeroit ſubordonné à M. de Chabo, auquel je vais écrire, comme vous le ſouhaitez, pour l'obliger à reſter l'hyver à la droite du Rhin, ſauf, ſi cela eſt indiſpenſable, à lui donner congé pour un mois. Vous me ferez plaiſir, Monſieur le Maréchal, de me faire part, ſur tout cela, de vos reflexions & obſervations.

Je ſuis bien aiſe que vous penſiez tout comme moi, que l'on a trop multiplié les graces, & ſur tout les grades, depuis quelque tems; tout le monde veut être Colonel, & les uns & les autres être Brigadiers, après quoi on ne ſait plus qu'en faire, & perſonne ne veut plus reſter Capitaine. Je ſais qu'il eſt difficile de détruire un pareil abus tout d'un coup; mais il faut pourtant y revenir, & remettre, dans les têtes, qu'un Colonel eſt un homme qui a un Régiment, ou qui en a eu; qu'il faut mériter d'obtenir la preference, mais qu'en attendant il faut bien reſter Capitaine; & cela étoit ainſi du tems du feu Roi; car tout eſt par comparaiſon. On demande à preſent des commiſſions de Lieutenant Colonel pour tous les Capitaines de Grenadiers, qui ſe ſont trouvés à la moindre action; témoin la demande que fait aujourd'hui M. de St. Pern, pour une affai-

re

re où il y a eû, au total, 6 hommes tués, & 30 blessés. Si on suivoit ce principe, au premier grand siege tous les Capitaines de Grenadiers deviendroient Lieutenants Colonels. Vous conviendrez que cela est insoutenable. Je mande, à M. de St. Pern, combien le Roi est satisfait de l'intelligence, de la sagesse, & de l'activité de ses dispositions, de sa précision avec laquelle toute cette opération a été exécutée; ce qui lui fait beaucoup d'honneur, ainsi qu'aux Officiers Généraux, qui y ont été employés sous ses ordres, & notamment M. le Comte de Broglie, à qui il en avoit confié l'avant-garde. Je le charge aussi de dire, aux Colonels & Officiers particuliers, combien le Roi est content de leur zèle, & de la volonté des Troupes; je lui ajoute, que le Roi ne s'est point encore determiné aux graces à cette occasion. Je vois que vous desireriez que l'on donnât à M. de St. Pern, la grande croix de St. Louis; c'est ce qui est impossible dans le moment present, puisqu'il y en a actuellement une quantité de surnumeraires, & qu'il est indispensable d'attendre que toutes ces places soient remplies.

Je pense bien tout comme vous sur M. le Chev. d'Auland, dont je connois tout le mérite. Je repugne beaucoup, je vous l'avouë, à la commission de Lieutenant Colonel, pour un Major des Grenadiers de France, ainsi que pour M. de Monnerie, Major d'Orléans, que je sçais bien

être un excellent sujet; mais il me semble que tout cela ne doit point ceder aux raisons que je viens de vous dire. Des pensions, des gratifications, à la bonne heure; mais soyons bien plus sobres pour les grades. Je proposerai donc, au Roi, le Chev. d'Auland; une pension pour M. de Surlaville, & quelques gratifications, & Croix de St. Louis, pour les Officiers des Grenadiers de France & de Navarre, qui ont eu le plus de part à l'action.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le Mar. Duc DE BELLEISLE.

A Versailles le 18 *Octobre*, 1758.

JE repons, Monsieur le Marechal, à la Lettre, dont vous m'avez honoré du 13. Vous etiez informé de la Victoire remportée, le 10, sur Mess. le Prince d'Issembourg & General d'Oberg; vous y avez la meilleure part, & je vous en fais encore de tout mon cœur mon bien sincere compliment. Toute la conduite, que vous avez tenuë, pour l'envoi de ce secours, vous fait un honneur infini; s'il en avoit été usé de même l'année derniere, vous sçavez, aussi bien que personne, tous les malheurs que l'on eût prevenu, & pour nous, & pour nos alliés. Je vois, par ce que me mande M. le Prince de Soubise, combien il est touché de vos attentions, auxquelles il repondra en tout ce qui pourra dependre de lui: Il a prevenu ce que vous lui avez deman-

mandé, ayant, dès le lendemain de l'action, donné ses ordres pour que Meff. de Chevert & de Fitzjames se portassent sur Warbourg, & pris toutes les mesures necessaires pour que le pain leur fût fourni, non seulement pour les huit jours que vous exigez, mais encore pour une bonne partie du tems que ce Corps, & ce que vous jugerez à propos d'y joindre, pourra sejourner dans l'Eveché de Paderborn; de mon coté j'avois prévu les difficultés, qu'il pourroit y avoir, à tirer votre pain de Dusseldorff, tant que vous seriez dans cet éloignement, & ai pris toutes les precautions possibles pour qu'on forcât des envois de farine de Mayence & de Hanau sur Marbourg & Cassel. J'espere donc, que tirant tous, comme nous faisons, sur la même corde, joint à l'intelligence du Sieur Peyre, qui est dans la correspondance avec les munitionaires de M. de Soubise, rien ne manquera, à cet égard, dans les deux Armées.

Je vois aussi, avec la même satisfaction que vous, M. de Soubise, & moi, avons separement pensé de même pour ne pas songer à suivre l'Ennemi dans le Pays d'Hanovre, & au contraire se porter sur la Dymel: Je compte que M. de Soubise ne doit laisser qu'un tiers, ou tout au plus moitié de son Armée, pour couvrir Cassel & ses communications, &, avec le reste, s'approcher de vous, pour vous mettre en etat, si cela est possible, d'obliger M. le Prince Ferdinand d'abandonner l'Ems, & exécu-

ter pour cela, de la part de M. de Soubise, tout ce que vous lui proposerez.

C'est presentement à vous, Monsieur le Marechal, à décider sur les mouvemens que vous aurez à entreprendre contre M. le Prince Ferdinand, en disposant du Corps de M. le Prince de Soubise, relativement aux avantages ou aux inconveniens qui peuvent résulter de prolonger plus ou moins votre Campagne: Nous sommes tous de même avis sur la necessité, preferable à tout, de conserver l'Armée du Roi; pour cela il faut la mettre le plûtot possible dans ses quartiers d'hyver; mais il faut en même temps prendre toutes les mesures praticables pour qu'elle puisse y être tranquille; nous ne sçaurions douter que les Ennemis, qui connoissent notre situation, ne mettent tout en œuvre pour nous y troubler. Le Roi de Prusse a sollicité pour cela le Roi d'Angleterre de la maniere la plus forte; M. le Prince Ferdinand a des ordres en consequence; le seul remede, que nous puissions y apporter, est de lui ôter les moyens & la possibilité d'executer ce projet; & c'est par cette raison que vous m'avez vû desirer si fortement qu'on pût obliger M. le Prince Ferdinand à repasser le Weser, & l'empecher de pouvoir tenir Munster & Lipstadt pendant l'hyver, ou tout au moins le forcer à n'y vivre que par des magasins tirés du Bas Weser, & manger, soit par lui, soit par nous, tous les fourages de la rive gauche de l'Evêché de Paderborn.

born, du haut de l'Ems & de la Lippe, tandis que M. de Soubise consommeroit tous ceux de la Dymel, de la Fulde, & de la Verra, *& que, pendant ce temps, on enleveroit tout ce qu'il pourroit y avoir dans le Comté de la Marck & dans le Comté de Waldeck, pour porter, ou sur le Rhin, & dans les quartiers, que vous ferez occuper à la rive droite, ou sur la Lohn, afin de rendre tout l'espace de pays intermédiaire, qu'il y aura entre le Weser & le Rhin, la Lippe & Cassel, & celui de Cassel à Marbourg, absolument desert, & vuide de toutes subsistances.* Si, pour remplir cet objet, vous pensez qu'il faille prolonger trop long temps la Campagne, & que le mal, qui en résulteroit, pût être trop préjudiciable à nos troupes mal vétuës, dont partie sont excedées de fatigues, avec nombre de convalescens; je pense, dis-je, qu'en ce cas, il ne faut pas nous procurer un mal certain pour en éviter un, qui est tout au moins douteux. Le Roi vous laisse donc, Monsieur le Marechal, absolument le maitre de prolonger ou d'abréger la durée de la Campagne, suivant vôtre prudence, & que les circonstances momentanées vous détermineront, soit par les mouvemens & la position des Ennemis, soit par la saison plus ou moins rigoureuse, par le froid & par les pluïes, *soit enfin par avoir consommé, detruit, ou enlevé la plus grande partie des grains & fourages du Pays que vous abandonnerez,* & pris toutes les autres precautions que votre prudence & votre prévoyance

vous ſuggereront ; vous vous concerterez, ſur tout cela, avec M. de Soubiſe, à qui j'ecris toutes les mêmes choſes ; car, comme je vois très-peu d'apparence que nous puiſſions faire la Paix, il faut, dès à preſent, nous occuper très-ſérieuſement des moyens les plus prompts & les plus efficaces de remettre nos troupes en bon état, pour pouvoir entrer en Campagne de bonne heure l'année prochaine, & faire la guerre avec vigueur : c'eſt donc préſentement à vous, Monſieur, à diriger vos vues, vos marches, & vos operations, de concert avec M. de Soubiſe, de la maniere que vous jugerez la plus convenable. Vous en ſçavez tout autant que moi ; ainſi on ne peut mieux faire que de s'en rapporter entierement à ce que vous jugerez pour le mieux ; vous aurez agréable de me faire part de ce à quoi vous vous déterminerez, le plus à l'avance que vous le pourrez, afin que je puiſſe, de mon coté, donner les ordres relatifs, & accelerer en ce qui peut dependre de moi, tous les ſecours qui vous feront neceſſaires. Je juge, à vue de pays, & d'après ce que je vois dans vos dernieres Lettres, que vous ne croyez pas devoir pouſſer plus loin que le 15 de Novembre, à cauſe de la diſtance des quartiers qu'une partie de vos troupes auront à occuper, qui exigent 15, 20, & 25 jours de marche : Celles de M. de Soubiſe n'ont, à la verité, pas tant de chemin à faire, du moins celles qui doivent border la Lohn ; mais celles qui feront le long du Meyn, ou dans l'Electo-

lectorat de Treves & de Mayence, auront plus de chemin à faire, surtout s'il y en a qui doivent remonter le Meyn au-dessus d'Aschaffenbourg; ce qui dépend des evenemens qui arriveront définitivement en Saxe, & de l'emplacement que prendra l'Armée de l'Empire, & de la situation où se trouvera le Roi de Prusse.

Je vous enverrai, par le premier Courier, mes dernieres observations sur le plan general que M. de Monteynard m'a envoyé de votre part, pour l'emplacement des troupes de votre Armée pendant l'hyver, afin que vous puissiez y faire vos observations définitives, & faire vos arrangemens, & donner vos ordres en consequence.

Je vous ai parlé de la proposition, que fait M. de Torcy, d'occuper, entre le Rhin, la rive gauche de la Roer, & les Montagnes du Pays de Bergues, en remontant vers Cologne, plusieurs petites Villes, qui ne laisseroient pas de contenir dix ou douze Bataillons, qui y seroient tres-bien, & en etat de se rassembler en 24 heures. Si, après la vérification plus exacte, que vous pourriez le charger d'en faire lui-même, avec quelques uns de vos aides Marêchaux des logis, vous trouviez cet établissement solide & possible, mon avis seroit d'y placer toutes les troupes Saxonnes; elles y seroient toutes comme ensemble, & beaucoup plus commodément que n'y seroient des François. 1°. Parce qu'ils parlent la même langue. 2°. Que tout ce Canton de Bergues est Luthérien, & que la con-

conformité de religion previendra une infinité de difficultés.

3°. Que les troupes font bonnes, & que le Baron d'Y:hern qui les commande, est un très-bon Officier, sage & intelligent, qui agira dans le plus grand concert, & avec la subordination Allemande, sous les ordres du Lieutenant-General, à qui vous confierez le Commandement de toute cette partie.

4°. *Qu'enfin, s'il y a des Pertes, de la fatigue, ou des hazards à risquer, il vaut mieux qu'ils tombent sur des troupes étrangeres que sur celles du Roi.* J'ai été bien aise de vous faire part de cette idée à l'avance, que je n'aurois dû traiter qu'en vous envoyant le plan general dont je vous ai parlé.

Je dois encore vous dire tout de suite, qu'il y a un projet, formé par Madame la Gouvernante à la Haye, pour forcer la République à faire la guerre contre nous, qui est de faire agir des Anglois & quelques troupes Hanovriennes encore sur le Bas Rhin, & d'entrer sur le territoire de la République, pour nous obliger à en faire de même. Je ne puis vous expliquer tout cela que très imparfaitement; mais pour que vous destiniez le plus d'infanterie qu'il sera possible dans la partie du Duché de Cleves, & de l'entre deux du Bas Rhin & de la Basse Meuse; en voila assez pour aujourd'hui, sur cette matiere, que je reprendrai d'ici à peu de jours.

Je vois, Monsieur, par un article de votre Lettre, que vous dites que votre Cavalerie

lerie a besoin d'une grande quantité de chevaux de remonte, & vous m'y parlez encore de la foiblesse de vos Bataillons. Si cela est ainsi, c'est une nouvelle preuve de l'infidélité des revues; car par l'etat, que M. le Chevalier de Fumel vient de m'envoyer, tres-detaillé, de la force de votre Cavalerie au 1er. Octobre, il ne manque, au total, pour le complet, que 910 hommes, & 1668 Chevaux; ce qui feroit bien médiocre, si l'etat est juste.

Je vois de même, par l'etat de M. de Cornillon, que vous aviez 59900 hommes effectifs dans l'infanterie, dont 43341 sont effectifs sous les armes; & ce non compris les Saxons, ni les Bataillons de Milices: Vous voyez de quelle conséquence il est de couper court, à quelque prix que ce soit, à cette fausseté & cet abus criminel: Vous y avez, vous même, Monsieur le Marechal, le premier interet, pour que le Roi & le Public ne vous croyent pas à la tête d'une Armée de 70000 Combattans, quand vous n'en avez peut-être pas 50 ou 55000 d'effectifs. Je ne sçaurois vous exprimer à quel point je suis fâché de voir que le Roi ne puisse pas être obéi sur un fait de cette espéce; & que vous, qui commandez l'Armée, ne puissiez pas sçavoir, au vrai, ce que vous y avez ou n'y avez pas.

Puisque nous pensons de même vous & moi, rien ne presse pour le moment, pour les travaux de Ruremonde & de Gueldres. Je compte que vous aurez donné vos ordres.

dres pour travailler, ſans delai, & avec toute la vigueur poſſible, à Weſel, à Duſſeldorp, & ſurtout à Duytz, pour les raiſons que je vous ai mandées, independamment de Duysbourg & de Keyſerswerth.

Comme le Roy fait aujourd'huy chanter le Te Deum à Verſailles, ſon intention eſt que vous le faſſiez auſſi chanter à votre Armée, en faiſant faire la rejouiſſance par toute votre Armée, en la maniere accoûtumée.

J'ai l'honneur d'être avec le plus ſincere & le plus inviolable attachement, Monſieur le Marechal, votre trés humble & trés obéiſſant ſerviteur,

Le Mar. DUC DE BELLEISLE.

A Verſailles le 23 Octobre, 1758.

Je repons, Monſieur, à la lettre dont vous m'avez honoré de Ham du 17, par laquelle je vois que M. le Prince Ferdinand etoit à Warendorff & Reda, paroiſſant faire des mouvemens par ſa gauche. Le Roy a lu avec plaiſir l'expedition de M. de Poyanne, & la jolie action de M. de Groin; je ſuis bien aiſe auſſi que vous ſoyez content du Sieur Dorigny, que je connois perſonnellement.

Vous avez trés bien fait de faire faire une correction des habitans de Weſel, en les puniſſant par la bourſe, & les premiers Magiſtrats par la Priſon.

Je

Je vois que votre communication eſt rétablie avec Weſel par Dorſten, Recklinghauſen & Luynen.

Je ſuis bien fâché, 1. Du mal entendu qu'il y a eu pour la marche de Meſſ. de Chevert & de Fitzjames. 2. Qu'ils ne ſoient pas partis dès le 12. de Caſſel, au lieu du 14: Car deux jours de plus ou de moins ſont quelque-fois déciſifs. Je ne ſerai content que quand je ſçaurai que tout vous a joint, & que vous êtes en état d'exécuter ce que vous avez projetté.

Le Roy a été fort édifié de la bonne volonté de M. le Prince de Condé.

Je vois, Monſieur le Marechal, que vous avez fait dire au munitionnaire de la viande, de s'arranger pour en fournir aux troupes jusqu'au commencement du mois de Decembre. Vous pouvez l'avertir auſſi, que ſur les repréſentations que j'ai faites à ſa Majeſté, elle a bien voulu que l'on donnera pendant l'hyver un quarteron de viande à toutes ſes troupes, avec une once de riz, ce qui joint à l'augmentation de la ration de pain, doit abondamment nourrir le Soldat & le Cavalier. Vous voudrez bien faire obſerver aux Troupes que c'eſt une grace ſans exemple, puiſqu'il faut que cette dépenſe ſoit priſe dans les coffres du Roy, & que les traitemens qui ſe font aux troupes, en pays étranger, ont toujours été pris ſur le produit des contributions; mais j'ai cru qu'il valoit mieux que cet argent extraordinaire fût employé pour mieux nour-

nourrir les Soldats, que pour les soigner dans les Hopitaux.

C'est bien fait de faire transporter à Mayence toute l'Artillerie pêchée à Dusseldorp qui n'est pas en état de servir.

Je vois avec peine que la résistance de la Regence de Dusseldorp continue, & augmente même. Je sens bien qu'il ne convient point de faire d'exécution militaire dans les Pays & sur les sujets d'un Prince ami & allié du Roy; mais il faut pourtant que l'Armée ne manque point; & en faisant bien des complimens, il n'y a qu'à aller son train, & prendre tout ce qui nous sera nécessaire.

Je vois, Monsieur, que lorsque vous avez annoncé à l'Armée que le service du Roy pourroit exiger qu'elle restât en Campagne tout le mois de Novembre, cette proposition y a été reçue avec le respect convenable; mais que vous n'avez pas persuadé les Capitaines d'Infanterie & de Cavalerie sur la crainte de perdre des hommes & des chevaux. Je vous ai mandé depuis par ma Lettre du 18, que tout étoit soumis à votre prudence, & que le Roy vous laissoit absolument le maitre de prolonger ou d'abréger la durée de votre Campagne, suivant que vous le jugeriez le plus convenable.

Je joins ici les deux Lettres de service pour Mess. les Chevaliers de St. Simon & de Lents.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le Mar. DUC DE BELLEISLE.

A Versailles le 24. Octobre 1758.

Je vous envoye, enfin, ci-joint, Monsieur le Marechal, le dernier plan pour la disposition des troupes de votre Armée, pendant l'hyver, avec les observations que j'y ai faites, d'aprés les différens éclaircissemens que j'ai pû avoir: Vous y verrez que j'inclinerois pour augmenter, s'il est possible, votre Infanterie pour la garde de votre gauche, sur le Bas Rhin au-dessus de Wesel, comme la partie la plus dangereuse, &, par ce moyen, diminuer, autant que vous le pourrez, votre cavalerie: Car plus j'approfondis tout ce qui concerne les fourages, & plus mon inquiétude augmente de ne pouvoir pas parvenir à en trouver une quantité suffisante pour nourrir les chevaux de votre Armée, dans les quartiers indispensables à occuper le long du Rhin à la rive gauche, & entre le Rhin & la Meuse: Car, pour ce qui concerne la rive droite du Rhin, je suis persuadé, qu'excepté Wesel, où il vous faut former necessairement un gros magazin, tout le reste aura dequoi vivre, sur tout si, comme je l'espere, vous approuvez ma proposition de placer toutes les troupes Saxonnes derriere la Roer, dans le Duché de Bergues, avec nos troupes legeres; ils consommeront très-peu de fourages, & en feront venir beaucoup dans les magazins de Dusseldorp.

Le Duché de Bergues, n'a point du tout

été

été fouragé; il n'y a point eu de troupes de toute la Campagne. Il doit être plein, & quand on sera sur les lieux, & que l'on verra, par soi-même, tout ce qu'il y a dans les maisons & granges des villes & villages, on ne pourra plus nous en imposer. Il y a quantité de voitures dans le Pays, pour voiturer le tout à Dusseldorp. On sera tout contre le Comté de la Marck, d'où l'on pourra encore tirer tout ce qui y sera resté, par force, & par la voie des exécutions militaires; ainsi j'espere beaucoup de cette ressource; les troupes Saxonnes y feront très-bien, par toutes les raisons que j'explique dans mon mémoire ci-joint, & je crois que vous serez très-content du Baron d'Yhern.

Je prévois bien que la Cour Palatine trouvera peut-être fort mauvais que l'on place les Saxons dans le Duché de Bergues: Car il y a un fond de jalousie entre les deux cours.

En general, le Ministére Palatin est très-mal intentionné; & si on déféroit à leurs représentations, nous ne mettrions personne, ni dans le Duché de Bergues, ni dans le Duché de Juliers. M. Gayot vous a, sans doute, communiqué la reponse négative de cette regence, & de M. le Comte de Schaesberg; mais étant forcé de recevoir des troupes, il prefereroit, sans doute, que ce fût les troupes Palatines, que l'on mit dans le Duché de Bergues & dans Dusseldorp, ou tout au moins des troupes Françoises: C'est un débat dans lequel vous ne devez point du tout entrer; & si, lorsqu'il en

en sera question, l'on vous fait, sur cela, des représentations, ou des plaintes, vous n'aurez qu'à renvoyer ces Messieurs à porter leurs remonstrances à la Cour, & aller toujours votre train: Il faut seulement que vous donniez les ordres les plus sevères, pour que l'on observe la plus exacte discipline, & qu'il ne soit absolument pas exigé un obole, par qui que ce soit, & sous quelque pretexte que ce puisse être. *Vous penserez surement comme moi, Monsieur le Marechal, que si nous mettions les Troupes Palatines, où je destine les Saxons*, 1. *Nous ne pourrions pas compter sur la même exactitude & activité pour la reconnoissance des fourages, & pour la fourniture des voitures, & la formation du magasin de Dusseldorp: Les troupes Palatines & ceux qui les commandent, auroient toutes sortes de prétextes pour ne point obéir & cacher la vérité.* 2. *Je ne leur crois point d'officier principal, sur lequel on puisse compter comme sur le Baron d'Ybern.* 3. *Je crois les Saxons plus nerveux, s'il faut faire quelque coup de main.* 4. *Ils sont d'un tiers plus nombreux. Vous aurez à répondre, aux premieres représentations, que l'on a placé, avec attention, les 8 Bataillons Palatins dans le Duché de Juliers, qui est également leur Pays, & où ils seront beaucoup plus en repos, & il faut leur faire valoir cette marque d'attention; & enfin l'on peut ajouter, que les Saxons doivent être regardés comme le regiment d'Alsace, puisqu'ils sont entierement à la solde du Roy, lui ont preté serment, & n'ont, pour le moment présent, d'autre maitre*

tre que le Roy: Vous ferez valoir auſſi, à M. le Comte de Luſace en particulier, l'attention que j'ai eu de placer ſes troupes dans d'auſſi bons quartiers & auſſi près, n'ayant point de route à faire, & à portée de toutes leurs réparations à Cologne & à Duſſeldorp, & de l'Allemagne pour faire des recruës. Je crois que vous ne pouvez mieux faire que de charger M. de Torcy de placer, conjointement avec M. le Baron d'Yhern, les troupes Saxonnes dans les quartiers qu'il a propoſés; & peut-être ſeroit-il encore mieux que vous mandiez, à Torcy, d'aller lui-même, dès à preſent, faire une tournée générale de tous les quartiers, en lui mandant la quantité de Bataillons, que vous voulez y placer, & de troupes legères; donnez-lui, pour l'aider, quelqu'un de vos meilleurs aides-Marechaux des logis Je vous repons qu'il s'acquittera très-bien de cette Commiſſion; c'eſt ſon principal talent; j'en ai fait uſage, avec grand ſuccès, pendant les deux années 1734 & 1735; & comme il eſt à Cologne, il pourra avoir l'œil à tout ce qui ſe paſſera dans cette partie, pendant l'hyver, & ſera fort exact à vous rendre journellement compte de tout, entretiendra une exacte correſpondance avec le Baron d'Yhern, qui ſera à ſes ordres, ce qui n'empêche pas, ſi vous le jugez à propos, de mettre un lieutenant general plus ancien à Duſſeldorp, qui commanderoit le tout: Car M. de Bergeyck n'eſt pas aſſez fort pour être en Chef; d'ailleurs le Baron d'Yhern, qui eſt lieute-

nant

nant general, ne pourroit pas être à ses ordres: Torcy sera subordonné, sans aucune peine, à l'ancien que vous mettrez au-dessus de lui; mais il s'acquittera mieux que qui que ce soit de tous les détails, & pourvoira, avec plus d'intelligence & d'ordre, à approvisionner vos places & vos magasins, & à mettre en sureté les Postes qui en ont besoin; & vous serez toujours le maitre, si les Ennemis venoient, & qu'il fallût faire la Guerre, d'y envoyer celui des anciens generaux, en qui vous auriez le plus de confiance; cela seroit nécessaire dans ce cas-la. Je pense toujours tout haut avec vous, Monsieur le Marechal; je vous dis naturellement ce que je ferois: Vous comptez bien, sans doute, placer M. de St. Germain dans quelqu'un des endroits à portée où il pourroit y avoir à faire.

Malgré les inconvéniens des glaces, qui n'arrivent pas toujours, je crois qu'il est bon d'avoir un pont existant à Cologne, & un à Dusseldorp.

Il vous faut encore quelqu'un d'actif & d'intelligent, à Neuwiedt, pour tous les quartiers que vous tiendrez à la rive droite en remontant jusques vers Coblentz: Car je pense que l'on peut, & que l'on doit tirer encore bien des fourages de toute cette partie, en faisant des requisitions à tous les Princes & Seigneurs, dont les petits Etats sont voisins, jusqu'à l'Electorat de Treves. Je regarde l'article de vos subsistances comme le plus essentiel de tous, après la sureté de vos quartiers; car je vois que par la

disette de batteaux, les trois millions de rations de foin, que je vous fais passer de la Lorraine, de l'Alsace, & des Evechés, par la Moselle & le Rhin, ne vous parviendront pas, quelque activité que l'on y mette, en entier, peut-être d'ici au mois de Mars ou d'Avril : C'est pourquoi il faut mettre tout en œuvre pour se procurer les suplemens de tous les endroits que je vous indique, pour pouvoir attendre l'arrivée de ceux de France, & je suis persuadé, qu'en y mettant toute l'attention necessaire, vous en viendrez sûrement à bout.

Je me suis occupé en même temps de diminuer la consommation de votre Cavalerie ; & pour cet effet, vous verrez, par l'état ci-joint, que je vous place tout d'un coup 24 ou 26 escadrons dans le Pays de Liege. L'on m'assure, avec certitude, qu'il y a de quoi les bien mettre à couvert, & les nourrir pendant six mois ; ce sera encore mon affaire de me débattre avec la Regence & les Etats du Pays pour les paiemens, & de toutes les autres plaintes & remontrances, qui pourront être formées à ce sujet, de même que pour la Garnison de 3 ou 4 Bataillons, que vous mettrez dans la Ville : C'est encore-là où il vous faut un General, qui ait toutes les qualités requises, avec quelques Maréchaux de Camp assortissans. Je vous ai déja dit nettement que M. de Lauragais ne sera point employé l'hyver ; vous choisirez donc, dans les 7 ou 8 que vous avez proposés, celui que vous jugerez le plus convenable. Je crois que Dandelot y feroit fort

fort propre ; & comme je crois que les Carabiniers ne peuvent pas être mieux que du coté de Tongres, de St. Tron, &c., parcequ'ils seront à portée des remontes & des recrues, que je vais leur faire passer incessamment, le Roi leur donne 400 chevaux, qui seront livrés, à Valenciennes, le 15 Novembre, & qu'ils pourront recevoir, dans le Pays de Liege, dans le courant de Decembre, ainsi que toutes les Recrues, que je leur envoye, de tous les Regimens de Cavallerie qui sont dans le Royaume: Pourquoi est-ce que M. de Poyanne ne reste pas l'hyver? Je vous le repete, Monsieur le Marechal, je ne m'accoûtume point à voir que l'on veuille des graces, des grades, des recompenses, & des agrémens, & que l'on ne soit pas prêt à tout faire. M. de Poyanne est assez bien traité du Roy pour se livrer au service pendant toute la Guerre ; si vous pensez comme moi, pourquoi ne l'emploieriez vous point sur votre état pour demeurer l'hyver? Et, en ce cas, vous le chargeriez du commandement de tout ce qui sera dans le Pays de Liege, & à droite & à gauche de la Meuse, en descendant jusqu'à Ruremonde.

Par un état que M. de Soubise m'a envoyé, pour l'emplacement de ses troupes, pendant l'hyver, je vois qu'il lui faut au moins 46 escadrons pour la sureté des quartiers qu'il faut qu'il occupe, dont la droite est un pays fort ouvert, & en même temps abondant en fourages : Il n'a au total que

32 escadrons ; il faut necessairement faire revenir la Gendarmerie dans la Basse Alsace. Il ne lui restera donc que 24 escadrons, & il lui en manque par consequent au moins 22. J'ai trouvé qu'il y avoit un double avantage de les lui donner, & même 24 de votre Armée ; 1. Parceque vous n'avez pas la possibilité de les nourrir. 2. Vous n'en avez pas besoin pour les mouvemens de Guerre, qu'il pourroit y avoir à faire pendant l'hyver, à quoi il n'y a pas d'apparence ; & vous en auriez assez du reste. 3. Ces 22 ou 24 escadrons que vous lui prêterez pour l'hyver, feront la sureté de ses quartiers, & les deux Armées font cause commune sur cet article. 4. *Ils seront bien nourris, & nous ne donnerons pas beaucoup d'argent.* 5. Dans le petit voyage que vous viendrez faire ici cet hyver, où il sera question de former le plan de votre Campagne prochaine, nous trouverons peut-être que ce sera par cette partie droite qu'il faudra faire les plus grands efforts, auquel cas ce sera vous, Monsieur le Marechal, qui en serez chargé. Mais pour me renfermer dans le moment actuel, j'ai mandé hier à M. de Soubise, que nous pourrions lui fournir 22 ou 24 escadrons de votre Armée; que j'allois vous en prévenir, & que dans ce cas il falloit que vous vous concertiez tous deux ensemble sur le nombre & sur le choix des Régimens, afin que, lors de la séparation de votre Armée, vous lui fassiez passer le nombre d'Escadrons dont vous serez convenus, par la route la plus

plus courte, la plus commode, relativement aux circonſtances ; ce qui évitera des marches & contre-marches tres onéreuſes, ſurtout dans cette ſaiſon. *J'imagine que cette Cavalerie pourroit paſſer à travers le Comté de Waldeck, que l'on mangeroit d'autant.* Voila, Monſieur le Marechal, ce que j'ai cru devoir faire pour le bien commun, vous laiſſant cependant le maitre de rectifier, ſur tout cela, ce que les circonſtances momentanées, que je ne puis voir de Verſailles, vous porteroient à changer : Concertez vous, ſur tout cela, avec M. de Soubiſe; & vous me ferez part, l'un & l'autre, de ce dont vous ſerez convenus pour le mieux. Vous aurez agréable auſſi, Monſieur le Marechal, de communiquer à M. Gayot tout ce qui peut le concerner dans cette Lettre: Car comme il faut que ce ſoit moi même qui dicte tout ce que je vous envoye, & de même à M. de Soubiſe, je n'ai pas, je vous aſſure, un moment de libre.

J'eſpere qu'au moyen de ce déblay de partie de votre Cavalerie du coté de la Lohn & du Meyn, & des 24 ou 26 eſcadrons dans le pays de Liege, & d'occuper la rive droite du Rhin en force d'Infanterie, par les groſſes garniſons de Cologne, de Duſſeldorp, les Saxons, &c. que nous viendrons à bout de vivre en fourages juſqu'au Printemps.

Votre garniſon de Weſel, de 15 Bataillons & 16 Eſcadrons, forme une tête reſpectable, & c'eſt-là le magaſin le plus diffici-

ficile, mais en même temps le plus nécessaire & le plus pressé à former. C'est à M. Gayot, sous vos ordres, à y employer toute son activité: Je voudrois pouvoir y faire mieux: je vous assure que je ne m'y épargne pas, & que j'en suis bien occupé.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le Mar. Duc DE BELLEISLE.

P. S. Pour ne pas retarder le Courier, je n'ecrirai à M. Gayot que ce soir, en repondant à votre Lettre du 19, que je reçois dans le moment.

A Versailles le 19 *Novembre* 1758.

CE que j'avois craint en premier lieu, Monsieur le Marechal, nous arrive: C'est du Duché de Limbourg que je veux vous parler. Vous trouverez, dans deux des etats, que je vous ai envoyés, que je ne proposois, pour le Duché de Limbourg, que de l'Infanterie, *& j'aurois préferé de mettre jusqu'à* 28 *Escadrons dans le Pays de Liege. Ils y auroient été egalement logés & nourris; & je pense que ce sera encore bien fait de ne point mettre d'Infanterie à Liege, & d'y mettre quatre Escadrons de plus. Je prévois bien que les etats de Liege crieront & se plaindront; mais il sera plus facile de les appaiser que M. de Cobentzel, qui est un homme hérissé de difficultés & de vanité; & je crois qu'il ne faut pas, pour un objet de si peu de consequence, avoir une tracasserie sé-*

rieuse

rieuse avec la cour de Vienne. Voyez donc, je vous prie, Monsieur le Marechal, s'il en est encore temps, à faire marcher les Regimens d'Orleans & de Chartre dans les fauxbourgs de Liege, & d'envoyer le Regiment d'Infanterie d'Orleans à Limbourg; ce sera six ou sept cens rations de fourage, par jour, qu'il en coutera de plus au Pays de Liege; je vais ecrire, sur cela, à M. Durand d'Aubigny. Il faudra avoir attention que les Regimens, qui seront en quartiers dans les fauxbourgs de Liege, à la droite & à la gauche de la Meuse, aient, à chacune des deux portes de la ville de Liege, une garde à pied commandée par un officier: Car je suis convenu, d'une part, avec M. Durand d'Aubigny, & de l'autre, avec M. le Baron Van Eyck, ministre de M. le Cardinal de Baviere, que si nous n'avions pas une garnison dans la ville, nous resterions toujours maitres des portes pour la libre communication des troupes du Roy, sans dependre de qui que ce soit. Je vous observe qu'il faut eviter que l'on sçache, à Liege, que les quatre escadrons y viennent, par le refus des Officiers generaux Autrichiens: Cela feroit une jalousie & un volume d'ecritures & de plaintes, qu'il faut eviter; je vais ecrire en conformité à M. de Lesseps, à Bruxelles, & à M. de Starhemberg à Paris. Je me reproche bien fort, lorsque vous m'avez envoyé le dernier etat des quartiers, & que j'y ai vû les 4 Escadrons dans le Pays de Limbourg, au lieu des Bataillons que j'y avois proposés, de ne vous en avoir pas fait l'observation en persistant. J'avois esperé qu'on feroit

 plus

plus raisonnable à Bruxelles: ceci me servira de leçon pour l'avenir.

J'ai l'honneur d'être &c.

Le Mar. DUC DE BELLEISLE.

A Versailles le 30 *Novembre* 1758.

J'AI reçu, Monsieur le Marechal, la Lettre, dont vous m'avez honoré du 23, par laquelle je vois que vous etiez dans le cours de votre tournée.

Vous attendiez la reponse du parti qu'auroit pris la regence de Liege, sur l'augmentation des 4 Escadrons; vous aurez reçu depuis 2 de mes Lettres contradictoires sur cette Affaire. J'espere que vous aurez pris le parti, pour mettre tout le monde d'accord, de nous renvoyer le Regiment de Chartre, & celui, de ceux qui sont dans le Pays, qui est en plus mauvais etat: je vous en envoyerai deux complets à la place, ou ceux là même, si vous l'aimez mieux, au cas qu'ils soient retablis à tems.

Je compte que les 2 Bataillons d'Enghien seront entrés dans Coblence. J'ai coulé à fond la matiere sur Royal Lorraine & Royal Barrois; par ce que vous m'en dites, vous ne me faites pas un grand présent, & vous n'y aurez pas grand regret, ayant les deux Bataillons de Rouergue à leur place.

Je veux esperer que le chateau de Rhinfels ne se defendra pas, quand on declarera, au Landgrave, que s'il nous donne la peine de l'as-

l'assieger en forme, on le fera sauter, & on le rasera de fond en comble; au lieu que, s'il veut bien nous le remetre, le Roi le lui rendra au même etat à la paix.

Vous ferez usage, quand vous le jugerez convenable, du pont, que je compte vous envoyer, à Coblence, dans le mois prochain, pour remplacer celui que vous avez cedé à M. de Soubise. J'en fais encore preparer un autre à Metz, & un autre à Strasbourg. Il est toujours bon d'avoir des ressources de cette espece toutes pretes.

Les Volontaires de Clermont sont en marche, & arriveront, à Dusseldorff, au jour marqué; il manquoit encore des chevaux aux Volontaires Liegeois de Hallé, en sorte qu'ils partiront 15 jours plus tard. Je vais faire travailler sans relache pour procurer, à la Legion Royale, & à toutes les troupes legeres, les secours qui leur sont necessaires pour se completer. M. de Chabo me paroit avoir pris son parti de meilleure grace que M. de Turpin; mais je suis persuadé, que M. de St. Germain les placera de façon à n'être pas exposés à quelque mauvaise avanture, & que tout cela entrera en bon état en Campagne au printems prochain.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le Mar. Duc DE BELLEISLE.

A Versailles, le 7 Decembre 1758.

JE repons, Monsieur le Marechal, à la Lettre, dont vous m'avez honoré, de Mœurs du 1 de ce mois, où vous me faites le detail de votre promenade à Roetorh & Duysbourg, & des mesures, que vous avez prises, pour la sureté des postes, que vous y avez établis. Sans doute que vous connoissez, mieux que moi, M. de la Chesselas, Brigadier, Lieutenant Colonel du Regiment de Jenner, à qui vous avez confié le commandement de Duysbourg. *Vous avez tres bien fait de prendre le ton le plus ferme, pour faire donner, à nos troupes, toutes les fournitures, qui leur sont necessaires; c'est un ton qui est nécessaire avec les Allemands; & vous vous trouverez très-bien d'en user avec les Régences des Electeurs de Cologne, & encore plus avec celles du Palatin.*

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le Mar. DUC DE BELLEISLE.

A Versailles le 8 Decembre 1758.

JE viens de recevoir, Monsieur le Marechal, les deux Lettres, dont vous m'avez honoré de Dusseldorff du 3, où je vois la continuation des mesures, que vous avez prises, pour la sureté des troupes, que vous avez établies à Keyserswert, & autres à la rive droite du Rhin: Comme

vous

vous n'irez pas, vous même, visiter les quartiers qu'occupent nos troupes legeres, & ferez trés bien, je ne doute pas que vous n'ayez chargé M. de St. Germain de s'y promener lui même ; car je vois que Mess. de Chabo & de Turpin uniformement me mandent, que leurs quartiers ne sont point du tout en sureté; & que, par la nature du Pays, ils peuvent être enlevés & coupés, sans qu'ils puissent l'empecher, ni même le prévenir. M. de St. Germain est bien capable d'en decider: Il seroit facheux qu'il nous arrivât quelque accident de cette espece, tandis que je suis fort occupé des moyens de réparer & compléter ces troupes, dont nous aurons grand besoin pour la Campagne prochaine.

Je suis ravi que vous ayez eu la conversation, dont vous voulez bien me faire le détail avec Mess. de la Regence de Dusseldorp, & que ce soit M. le Comte de Schaisberg, qui ait été le premier à vous le demander. Vous avez parfaitement bien fait, & je vous ai mandé, dans ma Lettre d'hier, de leur parler trés ferme, parceque cela s'accorde parfaitement avec tous les termes d'egards & de respect dûs à l'Electeur Palatin; mais, comme necessité n'a point de loi, il a été trés bon de leur dire, que vous feriez prendre ce qu'ils ne fourniroient pas de bonne grace; & il faut reëllement l'effectuer, & les obliger, sur tout à tirer des fourages du Haut Duché de Bergues, où il doit y en avoir sûrement beaucoup. Il faut qu'ils commandent toutes les voitures du Pays, pour faire deux ou trois grands

convois, que nos troupes legères & Grenadiers escorteront. M. Groitz sçait fort bien les moyens de remplir cet objet quand il le voudra, & il faut qu'il le veuille; car il est certain, que quand cela sera, le seul Pays de Bergues peut nous fournir, dans Dusseldorp, plus de 3 ou 400,000 rations, independemment de ce que nos troupes legeres peuvent encore tirer du Comté de la Marck, des parties à la droite, que vous n'avez pas pu ni consommer ni enlever.

C'est bien mon intention de vous envoyer toutes les recrues de votre Armée dans la fin de Janvier. J'enverrai des Inspecteurs en faire les revues; on les fera bien armer; & je ne ferai demeurer que ce qui sera trop jeune, comme j'ai fait au commencement de cette Campagne: On leur a fait faire l'exercise; on en use actuellement de même, pour toutes les recrues qui ont été faites depuis le mois de Septembre.

Vous me faites un sensible plaisir, en me disant tout le bien que je vois, dans votre lettre, sur les entrepreneurs des hopitaux. Je ferai lire cet article de votre Lettre à M. le Comptrolleur General, qui leur doit plus de 1,500,000 Livres, à quoi ils ne peuvent plus suffire.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le Mar. DUC DE BELLEISLE.

A Versailles, le 10 *Decembre* 1758.

J'Ai reçû, Monsieur le Maréchal, les deux lettres, dont vous m'avez honoré du 4, de Dusseldorff, & du 5, de Cologne. Je vois, par la premiere, que vous étiez fort content de toutes les précautions que prenoit M. de St. Germain, pour accommoder Dusseldorff, & que vous faites faire un état de toutes les munitions de guerre & artillerie, qui sont dans cette place, ou qui peuvent encore y être nécessaires; & un autre des aprovisionements pour les subsistances; Dès que vous me les aurez envoyés, avec votre avis, je verrai à donner les ordres nécessaires, pour y faire remettre tout ce que vous y demanderez.

C'est quelque chose que M. Gayot soit content de la seconde conversation, qu'il a eu avec M. Grete, cela nous prouve la possibilité d'avoir les subsistances, & que les fourages sont certainement dans le pais. Je ne vois que trop que la Cour Palatine n'est pas trop bien intentionnée; mais, au bout du compte, il faut que l'armée du Roi vive, & en y mettant toutes les façons convenables & comme nous sommes les plus forts, il en faut faire usage, & tirer du pays de Bergues, dequoi faire vivre la garnison de Dusseldorff, independament des Troupes legeres, & conserver tout ce que l'on pourra y assembler, venant d'Alsace & des Evechés, pour les cas de necessité, où il faudroit assembler un

Corps plus ou moins considerable, ce qui poura trés bien arriver avant qu'il soit 6 semaines ou deux mois; c'est ce que je traiterai, avec vous, plus amplement, avant qu'il soit peu. Ce n'est point de la part des Hollandois, que je crains, mais bien de la part des Prussiens, qui sont en Saxe & en Thuringe, combinez avec une partie de l'armée de M. le Prince Ferdinand; & si M. de Soubise est attaqué, avec des forces superieures, il faudra necessairement qu'une grande partie de vos Troupes remue.

Par votre Lettre du 5, je vois que vous ne jugez pas à propos de fortifier Mulheim ni Duytz; dès que vous connoissez la necessité de ce dernier poste, pour la sureté du pont & des moulins, cela me suffit, parce que surement vous prendrez toutes les mesures necessaires pour les couvrir. Je suis faché de la maladie de M. de Torcy, la nouvelle, qu'il aura apris, de la mort de sa Fille, qu'il aimoit passionnément, achevera de l'assommer.

La nouvelle du maître de poste allemand, sur la prise de Rhinfels, est très-vraie; vous n'aurez pas tardé d'en avoir la confirmation par M. de Casteries; il y a longtems que j'avois ce poste important sur l'estomac; je le connois bien, car j'ai voulu en faire le siege dans la guerre de 1733. S'il y avoit eu un homme dedans, nous ne l'aurions peut être pas pris en un mois de tranchée ouverte. J'ai voulu attendre le mouvement des Troupes pour nos quartiers,

tiers, pour laiſſer le Commandant & ſon Souverain dans la confiance, & en profiter pour les ſurprendre, ce qui étoit extremement difficile. Cette expedition fait beaucoup d'honneur à M. de Carvies, ſurtout de ce qu'il n'y a pas eu un ſeul homme de tué ni de bleſſé. Il y a bien des gens qui en jugeront differemment, car en general & ſur tout en ce pays-ci, on veut des pots caſſés.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le Mar. DUC DE BELLEISLE.



EXTRAITS
DE QUELQUES
LETTRES
DU
MARÊCHAL DE CONTADES,
AU
MARÊCHAL DUC DE BELLEISLE.

Du 24 Septembre 1758.

M. De Bergeick me mande de Dusseldorp, que la Regence de cette Ville n'obeit à rien de ce qu'il lui demande, & nommément sur les fourages que M. l'Intendant a demandé au pays de Bergh, pour former un magazin à Dusseldorp. Si vous n'avez pas la bonté de me permettre d'autoriser M. de Bergeick à user de force sur cela, il entrera peu de foin de ce pays dans Dusseldorp.

Du 17 Octobre.

M. de Schaisberg & la Regence de Dusseldorp sont d'une lenteur insuportable à fournir ce que l'on leur demande:
Ils

Ils promettent tout, ne finissent rien, & ont beaucoup de mauvaise volonté. J'ecris des politesses, d'autres fois je ménace, & rien ne reussit; & en même temps il me paroit difficile de se servir de la voye d'execution militaire, qui seroit cependant la seule.

Du 17 Novembre à Bockum.

J'AI reçu hier une Lettre de M. le Chevalier d'Aigremont, qui me mande que l'Electeur de Treves refuse de laisser entrer dans la citadelle de Coblentz, & meme dans la Ville, les trois Bataillons qui y sont destinés, & qui sont en marche pour s'y rendre, & que l'Electeur vous a envoyé un courier sur cela. S'il persistoit dans ce Refus, je serois embarrassé de placer les trois Bataillons. Je vous envoye la copie de la Lettre que j'ai ecrit hier à M. le Chevalier d'Aigremont, & celle que j'ecris à M. de Cobensel, qui refuse de recevoir dans le Pays de Limbourg les 4 escadrons qui y sont destinés, & dont je serai trés embarrassé si je suis obligé de changer leur destination, ne pouvant les placer que dans les Pays des Princes alliés du Roi, ou dans des Pays neutres, auxquels je serai obligé de faire faire de nouvelles requisitions; & ces Princes trouveront extraordinaire, avec raison, que je leur propose une nouvelle charge, parceque les Etats de l'Imperatrice s'y refusent. Il sera cependant indispensable de mettre ces 4 Escadrons dans le Pays de Liege, si M. de Staremberg persiste à

ne

ne vouloir pas qu'ils soient reçus dans le Pays de Limbourg. Comme vous avez eu la bonté d'approuver le dernier Plan de quartiers que j'ai eu l'honneur de vous envoyer, dans lequel le Pays de Limbourg est compris pour quatre Escadrons, & la Ville & Citadelle de Coblentz pour trois Bataillons, je n'imaginois pas que cela souffrit des difficultés, & j'espere encore que vous pourrez les lever.

A Cleves le 23 Novembre.

J'AI reçu cette nuit les deux depeches que vous m'avez fait l'honneur de m'ecrire le 19. J'y vois que M. de Cobenzel, autorisé par M. de Starhemberg, ne veut pas avoir de Cavalerie dans le Pays de Limbourg. Je ne m'etois pas flatté que la Lettre que j'avois ecrite à M. de Cobenzel le fit changer d'avis sur cela. J'ai chargé M. de Gayot de faire une nouvelle requisition au Pays de Liege, pour y recevoir quatre Escadrons de plus. Je ne crois pas que la Regence de Liege ait encore repondu sur cela à M. Gayot.

A Goek le 26 Novembre.

LA Regence de Liege a repondu à la nouvelle requisition de M. Gayot pour les 4 Escadrons, qu'il ne lui etoit pas possible de les recevoir dans son pays. Comme je suis persuadé qu'elle ne persistera pas dans cette façon de penser; que d'ailleurs vous

au-

auriez des representations encore plus fortes & plus embarrassantes, si je mettois ces 4 Escadrons dans les pays dependant de l'Electeur Palatin, ou de l'Electeur de Cologne, je me suis determiné à les faire marcher à Liege, en prévenant M. Dandelot & M. d'Aubigny, afin que par la persuasion ils determinent la Regence à les recevoir, & à leur faire fournir des fourages; & j'espere qu'ils ne s'y refuseront pas.

A Wesel le 29 Novembre.

L'Electeur de Treves m'a envoyé le même Gentilhomme qui étoit deja venu icy, pour m'apprendre que son maitre vous avoit envoyé un second Courier, par lequel il demande qu'il n'y ait point de troupes Françoises pendant l'hyver dans la Ville de Coblentz. J'ignore encore l'effet qu'aura fait la derniere Lettre que M. le Chevalier d'Aigremont m'avoit demandé de lui écrire. A tout evenement j'ai envoyé des ordres aux trois Bataillons pour cantonner dans des Villages à portée de Coblentz, jusqu'à ce qu'il soit decidé s'ils entreront dans la Ville.

J'ai reçu hier une Lettre de M. de Cobensel, qui me mande qu'il prendra l'ordre de M. le Prince Charles, pour faire recevoir dans le Duché de Limbourg les deux Bataillons qui y sont destinés: Ce sera le Regiment de Condé: Celui d'Orleans, qui a fait son etablissement à Liege, y restera. A la fin de la Lettre de M. de Cobensel, il

il dit qu'au premier avis qu'il aura de l'arrivée de ces deux Bataillons dans le Limbourg, il enverra des ordres pour qu'il leur soit fourni le logement, le bois, & la lumiere : Il ne parle point de fourage; & je suis disposé à croire que son intention n'est pas d'en fournir. On ne peut pas dire que ce Ministre soit aisé en affaires.

Du 1. Decembre, à Moeurs.

JUsqu'à present je n'ai vu que des quartiers dans les pays ennemis. J'ai eu des representations sur ce que nos Soldats n'ont pas toutes les fournitures qui sont ordonnées. Pouvant ordonner en maitre, j'ai expliqué aux Regimens & aux Bourguemestres si sericusement mes intentions sur ce qui devoit être fourni aux troupes, & que je ne voulois pas qu'il y eût un Bourgeois qui eut un Lit avant que nos Soldats fussent couchés. Cela a fait l'effet que je pouvois en attendre dans le pays de Cleves: Cela fera le même dans ce pays-cy, & les troupes seront bien. Mais je trouverai plus de difficulté dans le pays de Juliers & de Cologne: Les Regences de ces pays se plaignent sans cesse, & se refusent à tout. Je ferai les politesses convenables, mais en même temps j'y mettrai la fermeté necessaire. Il ne seroit pas raisonnable de permettre que les troupes du Roy, qui entrent dans leurs quartiers avec très peu de malades, souffrissent pendant l'hyver; & il est certain que je ne negligerai

rai rien de tout ce qui pourra les conferver.

A Dusseldorp le 3 Decembre.

J'EUS hier en arrivant icy une converfation avec M. de Schaesberg, fur le peu de vivacité que mettoit la Regence de Dusseldorp à faire fournir aux troupes du Roi les chofes dont elles avoient befoin pendant le quartier d'hyver. Aprés beaucoup de reprefentations & de lamentations fur l'état actuel des fujets de l'Electeur Palatin, & m'affurant qu'il feroit tout ce qui dependroit de lui, de même qu'il me l'a mandé par plufieurs Lettres, pour que les troupes deftinées à hyverner dans le Pays de Bergh & Juliers ne manquaffent pas, il convint que fon autorité etoit trés limitée, & qu'il trouvoit fouvent de l'oppofition de la part de M. de Robertz, Vice-Chancelier, & plus encore de M. Greet, Confeiller intime, qui pour cette partie avoit la confiance de fa Cour: Qu'il me prioit de parler à ces deux Meffieurs devant lui, & de leur expliquer à tous trois mes intentions. Ils font venus tous trois chez moi ce matin: J'y avois donné rendez-vous à M. de St. Germain & à Monfieur l'Intendant. Aprés beaucoup de conteftations, M. de Greet portant toujours la parole, & parlant avec beaucoup d'Efprit & de connoiffance de la matiere dont il étoit queftion, j'ai fini par dire, qu'il m'étoit impoffible de prendre une pofition diffe-

ferente de celle que j'avois pris ; qu'il etoit necessaire que je la conservasse, pour être en état d'agir avec force au printemps : que le Roi & ses Alliés y avoient le même interet ; que je sçavois par les reconnoissances que j'avois fait faire dans le pays de Juliers, qu'il y avoit suffisamment de fourage pour la consommation des Chevaux du pays & la subsistance de ceux des troupes qui doivent y passer l'hyver ; que cette quantité de troupes avoit eté fort diminuée, par 22 Escadrons & douze Bataillons Saxons qui avoient passé à l'Armée de Soubise, 4 Escadrons qui passoient en France, & 25 qui hyvernoient dans le pays de Liege : Que j'etois fort occupé de marquer à l'Electeur Palatin tous les respects que je lui dois, à ses ministres beaucoup d'égards, & aux peuples tous les menagemens possibles ; mais que je ne laisserois pas mourir de faim les troupes dont le commandement m'etoit confié ; & que s'ils ne vouloient pas se preter à faire fournir aux troupes ce dont elles ont besoin, je le ferois prendre ; ce qui entraineroit, quelque precaution que je pusse prendre, beaucoup de desordre & une plus grande consommation : Que je sentois bien qu'il y avoit des Baillages plus en etat de fournir les uns que les autres ; que c'etoit à eux à faire cette repartition ; que je ne voyois d'autre moyen pour la faire avec ordre & justice, que de voir à quoi pourroit monter la consommation de l'hyver, en même temps faire des arrondissemens, & apprendre aux Bourguemestres ou Bail-

Baillifs quelles troupes ils devoient fournir; leur donner les ordres en consequence, m'en donner des copies, afin que je pusse mander aux commandans des troupes à quels Bailliages ils devoient s'addresser pour avoir les fourages qui leur etoient necessaires. Aprés y avoir mis toute la fermeté que j'ai cru necessaire, j'ai fait politesse à M. Greet: Il est convenu que j'avois raison, & qu'il alloit travailler sur cela avec M. Gayot, qui vient de me rendre compte du travail qu'il a fait avec lui cet aprés midi sur cela. Il l'a trouvé plus traitable qu'il ne s'y attendoit. M. Greet lui a dit, que pour prendre un arrangement solide, & tel qu'il convenoit de le prendre, il avoit besoin de l'ordre de sa Cour; qu'il falloit avant tout que les troupes ne manquassent pas; qu'il alloit y pourvoir, & qu'il esperoit que je serois content: Que pour assurer cette subsistance pendant tout l'hyver, il pensoit qu'il falloit faire une imposition en fourage sur tout le Pays de Juliers de la quantité dont nous avions besoin; & que c'etoit sur ce dernier article qu'il avoit besoin d'ordre ou au moins de permission de sa Cour.

Convenus de ce qu'il y avoit à faire pour le Pays de Juliers, je suis venu à parler du Pays de Bergh, & j'ai dit que pour que je fusse tranquile sur les operations militaires, il falloit que j'eusse à Wezel & à Dusseldorp des Magazins assez considerables pour pouvoir rassembler l'Armée & la faire

vivre

vivre ensemble; que pour y parvenir, je ne devois pas faire subsister les troupes en garnison dans Dusseldorp du Magazin qui s'y formoit par les foins qui venoient de France; que le Pays de Bergh devoit fournir assez de subsistances, independamment de celle des troupes legeres qui y sont placées; que je tirerois du Pays de la Marck tout ce qui seroit possible, mais que j'en tirerois en même temps du Pays de Bergh; que les troupes legeres étoient destinées à favoriser ces transports; que j'ordonnois à M. de St. Germain de ne rien negliger de tout ce qui seroit necessaire à l'execution de cet arrangement, & que je ne doutois pas qu'ils ne nous fournissent les voitures dont nous aurions besoin pour suivre cet Arrangement: Qu'il pourroit être utile au peuple que les fourages dont ils n'avoient pas besoin pour la subsistance de leurs Chevaux, fussent dans Dusseldorp; qu'ils y seroient plus en sureté, n'étant pas exposés à être pris par l'Ennemi, & dont nous donnerions exactement des Reçus. Ces Messieurs ne se sont pas opposé à cet Arrangement: Ils paroissent même l'approuver; mais je ne me flatte pas que toutes les difficultés soient levées. S'ils en font de nouvelles, je ferai de mon mieux pour les surmonter.

à Crevelt le 14 *Decembre.*

M. Gayot m'a dit que quoique M. de Cobenſel diſoit qu'il ne faiſoit fournir le fourage aux deux Bataillons de Condé dans le Pays de Limbourg que proviſionellement, il lui étoit impoſſible à lui, M. Gayot, de pourvoir à cette fourniture, & d'en charger un Entrepreneur qui commenceroit par demander de l'Argent, & qu'il n'en a point à lui donner, il eſt indiſpenſable que le Pays de Limbourg en fourniſſe: Qu'il a ordonné au Commiſſaire des guerres qui a la police de ces deux Bataillons, d'avoir grande Attention que les Reçus fuſſent donnés exactement; mais que ſi les Baillifs faiſoient difficulté de fournir, de menager les termes autant qu'il le pourra, & finir par leur faire entendre que s'ils ne fourniſſent pas, les Chevaux de ces troupes ne peuvent pas mourir de faim, & que l'on prendra ce qui ſera neceſſaire à leur ſubſiſtance. Il faut toujours revenir à dire, qu'il eſt trés incommode d'avoir à faire la guerre chez ſes Amis, & de n'avoir pas d'argent.

Je reçois dans le moment, M. le Marechal, les deux Lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'ecrire le 7 & le 8. Je vois avec grand plaiſir dans la premiere que vous approuvez le ton ferme que j'ai pris avec la Regence de Duſſeldorp. Je ſerois bien tenté d'en uſer de même avec M. de Cobenſel,

sel, qui se prete difficilement à ce que nous lui demandons.

Du 21 Decembre.

Le Gentilhomme de l'Electeur de Treves, Monsieur le Marechal, qui est içy, est venu me dire ce matin, qu'il avoit ordre de son maitre de m'aprendre qu'il ne pouvoit pas laisser entrer dans la Ville de Coblentz les deux Bataillons du Regiment d'Enghien, & qu'il vous l'avoit ecrit: Que de plus, son Pays n'etoit pas en etat de fournir le fourage aux 4 Escadrons & deux Bataillons qui doivent y passer l'hyver; qu'il m'en previent, afin que je visse à pourvoir à leur subsistance, ou à les retirer; qu'il n'etoit pas possible que ses sujets, qui n'avoient de fourage que ce qui etoit necessaire pour leurs Chevaux & bestiaux, en achetassent pour fournir aux troupes du Roy, d'autant plus qu'ils n'étoient pas en état de faire cette depense. Il a joint à cela, que depuis cette guerre-cy l'Electorat de Treves avoit servi de passage à toutes nos troupes, & à nos recrues qui venoient du Haut-Rhin joindre l'Armée; ce qui faisoit une charge considerable pour le Pays; & que jusqu'à present il n'y avoit rien eu de payé sur ce qui avoit eté fourni à ces troupes: Qu'il me prioit de trouver un expedient pour qu'à l'avenir elles ne passassent plus dans l'Electorat de Treves; que cela étoit possible, ou en changeant la route, ou en em-

embarquant sur la Moselle ce que nous voudrions faire venir de France. Tout cela est dit avec beaucoup d'embarras de la part du Gentilhomme qui me parloit, & d'excuses d'avoir à me dire des choses qui pourroient ne pas m'etre agreables.

J'ai repondu, que d'aprés tout ce que vous m'aviez mandé sur la façon de penser de l'Electeur de Treves, j'étois étonné qu'il se refusat à laisser entrer deux Bataillons dans la Ville de Coblentz: Que j'attendrois vos ordres sur le party, que vous m'ordonneriez de prendre sur cela. A l'egard des fourages qu'il m'annonçoit qu'incessamment on ne fourniroit plus aux 4 Escadrons & deux Bataillons destinez à hyverner dans Coblentz & aux environs, je n'en avois aucune inquietude; que je sçavois ce qu'il y avoit dans le Pays; que j'avois ordonné aux Commandans de faire observer la plus exact, discipline, de donner des Reçus de tout ce qui leur seroit fourni; mais que le jour que l'on cesseroit de leur fournir du fourage e d'en prendre où ils en trouveroient, en continuant cependant à donner des Reçus de ce qu'ils prendroient. Que pour le passage de nos troupes dont il se plaignoit, je n'y pouvois rien changer; que je continuerois à faire des requisitions de même que cela a eté pratiqué jusqu'à present: Qu'il n'etoit pas praticable de ne se pas servir de la route la plus droite; qu'à l'egard de ce qu'il me proposoit d'embarquer sur la Moselle, on avoit fait usage de cet expedient au

printemps dernier, & qu'il y avoit apparence que l'on en uferoit de même au printemps prochain pour l'infanterie & les Recrues qui viendroient de France. Qu'à toutes les reprefentations qu'il me faifoit pour faire fortir nos troupes de l'Electorat de Treves, il falloit qu'il fût fur que les Pruffiens ne marcheroient pas fur la Lohn. Le nom de Pruffiens, qui pourroient marcher fur la Lohn, a paru l'effrayer. Il m'a demandé fi j'avois quelque nouvelle fur cela. Je lui ai dit que non, mais que cela étoit poffible, & que c'étoit cette poffibilité qui avoit engagé le Roi à mettre des troupes dans l'Electorat de Treves, pour couvrir & proteger ce pays là.

J'ignore fi la politique exige que nous ayons de grands menagemens pour l'Electeur de Treves; mais en ne voyant cela que militairement, je penfe qu'il eft trés neceffaire que nous ayons des troupes dans la Ville de Coblentz, & plus encore dans la Citadelle, qui eft fur la rive droite du Rhin, pour avoir un point d'appuy dans cette partie, en prevoyant tous les Cas qui peuvent arriver. J'ai ordonné à M. Dauvet dans fon inftruction, que s'il etoit obligé de fe retirer du Comté de Neuwied, ce que je n'imaginois pas, il devoit fe replier fur la Citadelle de Coblentz, & enfuite dans la Ville s'il etoit pouffé par des forces fuperieures; il ne peut pas avoir d'autre retraite. Si ce Cas là arrivoit, il me paroitroit indifpenfable d'occuper cette Citadelle

tadelle de gré ou de force. Je finis la Conversation avec le Gentilhomme de l'Electeur de Treves par lui dire, que j'allois vous rendre compte de tout ce qu'il me disoit de la part de son maitre; que toutes les fois que j'aurois le temps d'attendre votre reponse avant de prendre mon parti, j'attendrois vos ordres; mais, ce qui arrive souvent à la Guerre, il y a des Cas où il faut se decider sur le champ: Que dans ceux-là j'agirois militairement, sans avoir egard aux representations, & que je ferois ce qui me paroitroit le mieux pour la cause commune.

Je ne doute pas que M. d'Affry ne vous ait fait part de l'esperance qu'il a que les Etats Generaux permettront la sortie des Fourages dont nous aurons besoin.

Du 22 Decembre.

LE Sieur Hugues, Monsieur le Marechal, est arrivé ici ce matin, & m'a remis une Lettre de M. d'Affry, qui me confirme ce qu'il m'avoit annoncé, que les Etats Generaux ont accordé audit Hugues la permission de faire sortir d'Hollande le million de rations qu'il s'est engagé de nous fournir. M. Gayot suivra cette affaire, & vous en rendra compte.

Du 24 Decembre.

M. Gayot me rend compte que M. Kinkel, commiſſaire Autrichien, qui juſqu'à preſent a été chargé de recevoir les Revenus des pays conquis, refuſe de ſe deſaiſir de ce qu'il a touché, ſans un ordre de ſa Cour, qu'il n'a pas reçu. Il eſt aiſé de l'empecher de recevoir à l'avenir; mais il eſt difficile de l'obliger, ſans violence, à nous donner ce qui eſt dans ſa Caiſſe.

Je reçois dans le moment une lettre de M. Daigremont, qui me confirme ce que m'a dit le Gentilhomme de l'Electeur de Treves de la part de ſon maitre, qu'il ne veut pas que les deux Bataillons d'Enghien entrent dans la Ville de Coblentz. J'avois inſtruit M. le Chevalier Daigremont de ce que m'avoit dit le Gentilhomme de Treves, & je lui avois envoyé en même temps la Copie de la Lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire ſur cela.

Plan de la Bataille, gagnée par le Roi de Prusse, sur l'Armée Autrichienne, aux Ordres de S. A. R. le Duc Charles de Lorraine, près de Prague, le 6 Mai 1757.

——————— de Lowositz, donnée entre le Roi en Personne, & l'Armée Autrichienne, sous les Ordres du Feldt-Marechal Broune, le 1 Octobre 1756.

——————— gagnée par le Roi de Prusse, contre les Armées combinées de l'Empire & de France, près de Rosbach, le 5 Nov. 1757.

——————— du Blocus de l'Armée Saxonne dans son Camp de Pirna, continué jusques à Reddition pendant sept semaines, par le Roi de Prusse, en 1756.

——————— de Jaegerndorf entre l'Armée Prussienne, sous les Ordres du Feld Marechal de Lewald, & l'Armée Russe sous les Ordres du Comte Apraxin.

——————— gagnée par le Roi de Prusse sur l'Armée Autrichienne aux Ordres de S. A. R. le Duc Charles de Lorreine, près de Leuthen ou Lisse en Silésie, le 5 Dec. 1757.

Plan de la Ville de Stralsund en Pomeranie.

————— d'Erford, Capitale de la Thuringue, avec ses deux Citadelles S. Petersberg & Cyriacusberg.

——— du Siège formé devant la Ville de Schweidnitz par les Autrichiens en 1757. en Silésie.

——— de la Ville de Dresden, avec ses Fortifications Anciennes & Nouvelles.

——— de l'Action de Reichenberg, gagnée par les Troupes de S. M. le Roi de Prusse, sous les Ordres de S. A. S. Mr. le Prince de Bevern, contre les Troupes Autrichiennes, sous le Commandement de Mr. le Comte de Koenigseg; le 21 Avril 1757.

——— de la Bataille de Chotzemits en Boheme, gagnée par l'Armée Autrichienne, sous les Or-

dres de S E. le Comte de Daun, contre celle de S. M. le Roi de Prusse, le 11 Juin 1758.

Plan & Liste générale des Troupes de Sa Majesté le Roi de Prusse, avec les noms des Généraux, ceux des Regimens de Cuirassiers, Dragons, Hussards, & de toute l'Infanterie, le nombre des Escadrons & Bataillons, les Uniformes, & la Recapitulation de tous les differens Corps, dressé avec la derniere exactitude sur le pied de l'An 1752.

——— du Blocus de la Ville de Prague, par S. M. le Roi de Prusse, continué depuis le 7 Mai jusqu'au 20 Juin 1757.

——— de la Bataille de Harstenbeek près de Hannovre du 26 Juillet 1757.

——————— de Breslau, gagnée par les Troupes Autrichiennes, sous les Ordres de S. A. R. le Prince Charles de Lorraine, contre l'Armée Prussienne, sous le Commandement de S. A. R. le Prince de Bevern, le 22 Nov. 1757.

——————— de Tonhausen, qui s'est donnée le 1 d'Août 1759. entre l'Armée de Sa Majesté Brittannique, commandée par S. A. S. Monseigneur le Duc Ferdinand de Brunswic, & celle de France, commandée par Mr. le Marechal de Contades: avec les differèns Mouvemens des deux Armées depuis le 14 Juillet jusqu'au 1 d'Août 1759. levé par le Capitaine Bauer.

Bataille de Bergen, près Francfort, gagnée par Mr. le Duc de Broglie, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & Commandant l'Armée du Mayn, sur l'Armée des Alliés, aux Ordres de Mr. le Prince Ferdinand, le 13 Avril 1759.

Campagne de Hollande en 1672. sous les Ordres de Mr. le Duc de Luxembourg, contenant les Lettres de ce grand Capitaine, celles de Mr. le Duc de Duras, de Mr. de Chamilly, & autres Officiers Généraux des Armées de France,

à

à Mr. le Marquis de Louvois, avec les Reponses de ce Sécrétaire d'Etat de la Guerre, ses Negociations en Allemagne, & diverses Rélations de Siéges & d'Actions. Recueil extremement intéressant, pour la Politique & pour la Guerre, tant par les Anecdotes secretes de plusieurs Personnages fameux de ce Temps, que par les savantes Manœuvres, les grandes Opérations Militaires, & les Déscriptions exactes qu'on y trouve, avec quantité d'autres Eclaircissemens très curieux, concernant la Force des Places & la Situation des Lieux, principalement à l'égard des Inondations faites dans les Provinces-Unies; Copié sur les Originaux au Dépôt de la Guerre de la Cour de France. à la Haye 1759. Folio.

Dictionnaire Historique, ou Memoires Critiques & Litteraires, concernant la Vie & les Ouvrages de divers Personnages distingués, particulierement dans la Republique des Lettres, par Prosper Marchand, ib. 1758. 2 vol. fol. *l'Auteur, qui pendant quarante ans a travaillé à cet Ouvrage, y a rassemblé une infinité d'Anecdotes curieuses, interessantes, & dignes du Siècle éclairé dans lequel nous vivons.*

Histoire de Charles XII. Roi de Suede, par Mr. de Nordberg, ib. 1748 4 vol. 4to.

Comme on a debité tant de Contreveritez sur le Chapitre de ce grand Prince, on a eu soin de munir cette Edition de plus de deux cent Pièces Authentiques, qui, en detruisant ce que certaines Auteurs mal informés ont eu l'imprudence d'avancer dans leurs Ecrits, confirment en même tems les Faits les plus importans contenus dans cette Histoire.

Lettre d'un Anglois à son Ami à la Haye, contenant une Relation Authentique, de ce qui s'est passé entre les Cours de Londres & de Versailles, au commencement des Troubles pre-

Conduite des François, par rapport à la Nouvelle Ecosse, depuis le premier Etablissement de cette Colonie jusques à nos jours. Ouvrage, où l'on expose la foiblesse des Argumens dont ils se servent pour éluder la force du Traité d'Utrecht & pour justifier leurs procédez illégitimes, ibid. 1755. 8vo.

Histoire Militaire de Flandres, ou les Campagnes de Flandre de Mr. le Marechal de Luxembourg depuis 1690. jusqu'à 1694. inclusivement, qui comprend le détail des Marches, Campemens, Batailles, Sieges & Mouvemens des Armées du Roi & de celles des Alliés pendant ces cinq Campagnes, par Mr. le Chevalier de Beaurain, Paris 1755. & suiv. enrichi de 2 Frontispices, 11 Vignettes & Cul de Lampes, & plus de 150 Cartes Topographiques, dans lesquelles les Plans de Villes, Sieges & Batailles sont enluminées, 3 vol. grand fol.

Memoires de Mr. le Marquis de Choupes, Lieutenant General des Armées du Roi, & son Ambassadeur en Portugal, 2 Partie 1753. 12°.

Histoire Géographique de la Nouvelle Ecosse, contenant le detail de sa Situation, de son Etenduë & de ses Limites, &c. Londres 1756. 12°.

——— générale, Civile, Naturelle, Politique & Religieuse de tous les Peuples du Monde, par Mr. L'Abbé Lambert, Paris 1750. 15 vol. 12°.

Recueil d'Observations curieuses sur les Mœurs, les Coutumes, les Usages, la Religion, les Arts, les Sciences, le Commerce, la Navigation, la Physique particulière, l'Histoire Naturelle, l'Astronomie, la Médecine de differends Peuples de l'Asie, de l'Afrique & dé l'Amerique, par Mr. l'Abbé Lambert, Paris 1748. 4 vol. 12°.

Memoires de Mart. & Guill. de Belley Langey, sous le Regne de François I. donné & mis en nou-

nouveau stile par Mr. l'Abbé Lambert, Paris 1753. 7 vol. 12°.

Memoires de Mr. de Guay-Trouin, *Nouvelle Edition* 1748. *ornées de figures* 12°.

Abregé Chronologique de l'Histoire d'Espagne, depuis la Fondatiou jusqu'à présent 1758. 5 vol. 12°.

Dictionnaire Généalogique, Chronologique, Heraldique & Historique, contenant l'Origine & l'Etat actuel de toutes les Maisons de France, & des principales de l'Europe, Paris 1757. 3 vol. 8vo.

Histoire intereffantes, ou la Rélation exacte des Guerres du Nord & de Hongrie, au commencement de ce Siécle, publiés par Mr. Freron, Paris 1756. 2 Parties 12°.

Journal de la Conquête de Port-Mahon, avec un Recueil de Pièces, faites à cette occasion, 8vo.

Mathematique Universelle abregée, à la portée & à l'usage de tout le Monde, & principalement des jeunes Seigneurs, Ingénieurs, Physiciens, Artistes &c. où l'on donne une Notion générale de toutes les Sciences Mathématiques, & une connoissance particulière des Sciences Géometriques, *Nouvelle Edition considerablement augmentée, avec le Jugement des plus habiles Géométres sur cet Ouvrage, par le P. Castel*, Paris 1758. 2 vol. 4to.

Histoire générale des Mathematique, par Mr. Robillard le fils 2 vol. 4to, Paris 1758.

Memoires de Maximilien de Bethune, Duc de Sully, mis en ordre, avec des Remarques, par Mr. L. D. L. 3 vol. 4to, 1747.

——— les mêmes, 8 vol. 12°. 1752.

——— du Maréchal de Tour Ville, Vice-Amiral de France, 12°. 3 vol.

——— pour servir à l'Histoire d'Espagne, sous le Regne de Philippe V, traduit de l'Espagnol du Marquis de St. Philippe, par Mr. . . 4 vol. 12°. Paris 1756.

Histoi-

Histoire de la Nouvelle France, par le P. Charlevoix, 3 vol. 1644 4to.

——— & Description générale du Japon, par le même, 8 vol. 12°. 1754.

——— des Guerres Civiles de France, Traduction Nouvelle de l'Italien de Davila, avec des Remarques Critiques & Historiques, 3 vol. 4to.

——— du Paraguay, par le P. Charlevoix, 3 vol. 1756. 4to.

——— la même, 6 vol. 1756. 12°.

——— du Traité de Westphalie, par le P. Bougeant, 6 vol. 12°.

Nouveau Cours de Physique Expérimentale, traduit de l'Anglois du Docteur Desaguliers, par le P. Pezenas, 2 vol. 4to. avec fig.

De l'Origine des Loix, des Arts & des Sciences & de leurs Progrès, chez les Anciens Peuples, 3 vol. 4to, Paris 1758.

Mes Reveries, Ouvrage Posthume, de Mr. le Maréchal de Saxe 2 vol. 4to. enrichi de 84 figures 1757. Cette Edition est totalement différente de toutes celles qui ont paru.

Le même Livre dont les Estampes sont magnifiquement enluminées.

Histoire générale des Huns, des Turcs, des Mogols, & des autres Tartares Occidentaux &c. par Mr. de Guigne de l'Academie; suite des Memoires de l'Academie Roïale des Inscriptions & Belles Lettres, Paris 1758. 5 vol. 4to.

Instructions Militaires par Mr. le Comte de S. 8vo. avec fig. 1753.

Dissertations sur les Tentes & Pavillon de Guerre, par Mr. de Benneton de Perrin, Paris 1735. 12°.

La Maniere de Negotier avec les Souverains par Mr. de Callieres, 2 vol. 12°.

Les Origines ou l'Ancien Gouvernement de France, de l'Allemagne, de l'Italie &c. 4 vol. 1757. 12°. *Cet Ouvrage est fort estimé.*

Annales Politiques de l'Abbé de Saint Pierre, *Nouvelle Edition, augmentée de deux Pieces qui n'ont point encore parues,* 2 vol. 12°. *proprement imprimés.*

Recherches & Considerations sur les Finances de France depuis 1595. &c. 2 gros vol. 4to. *Cet Ouvrage est excellent & fort curieux.*

L'Esprit des Loix, & toutes les autres Oeuvres de M. de Montesquiou, Nouvelle Edition, 3 vol. Paris 1757. 4to.

——— des Maximes Politiques, pour servir de suite à l'Esprit des Loix par Mr. de Montesquiou, par Mr. Pecquet, Paris 1757. 4to.

Essai sur les grands Evenemens par les petites causes, tiré de l'Histoire, dédié à Madame la Duchesse d'Orleans par Mr. Richer, 12°. 1758.

Instruction Militaire pour la Cavallerie & les Dragons, par Mr. de la Potterie, Mestre de Camp de Dragons 1754. 8vo.

La Medecine d'Armée, contenant les Moyens aisés de préserver de Maladies sur Terre & sur Mer, dans toutes sortes de Païs, & d'en guérir, sans beaucoup de remèdes, ni de dépense, les Gens de Guerre & autres, 3 vol. Paris 1754. 12°.

Victoires Memorables des François, ou les Descriptions des Batailles célébres, depuis le commencement de la Monarchie, jusqu'à la fin du Règne de Louis XIV. 1 vol. 12°. 1754.

Histoire Militaire du Règne de Louis le Grand XIV du Nom, par Mr. Ray de St. Genies, 3 vol. 12°.

Traité de la Fonte des Mines par Hellot, 2 vol. 4to.

Histoire Naturelle du Sénégal, par Adanson, 4to. avec quantité de jolies figures de Coquillages.

——— Navale d'Angleterre, 3 vol. 4to.

De

Des fonctions & du principal devoir d'un Officier de Cavallerie, 12°.

Les Ruines des plus beaux Monumens de la Grece, ouvrage divisé en deux parties, où l'on considere dans la premiere, ces Monumens du coté de l'Histoire; & dans la seconde, du coté de l'Architecture, par Mr. le Roi avec très belles Estampes, Paris 1758. 2 vol. gr. f.

Histoire des Conquetes de Louis XV. tant en Flandre que sur le Rhin, en Allemagne & en Italie depuis 1744 jusqu'à la Paix conclue en 1748. Ouvrage enrichi d'Estampes, representant les Sieges & Batailles, & les Plans des principales Ville assiegées & conquises, par Mr. Dumortous.

Dictionnaire Militaire, Nouvelle Edition, Paris 1758. 3 vol. 8vo.

F I N.

